

# bioactualités

6/13

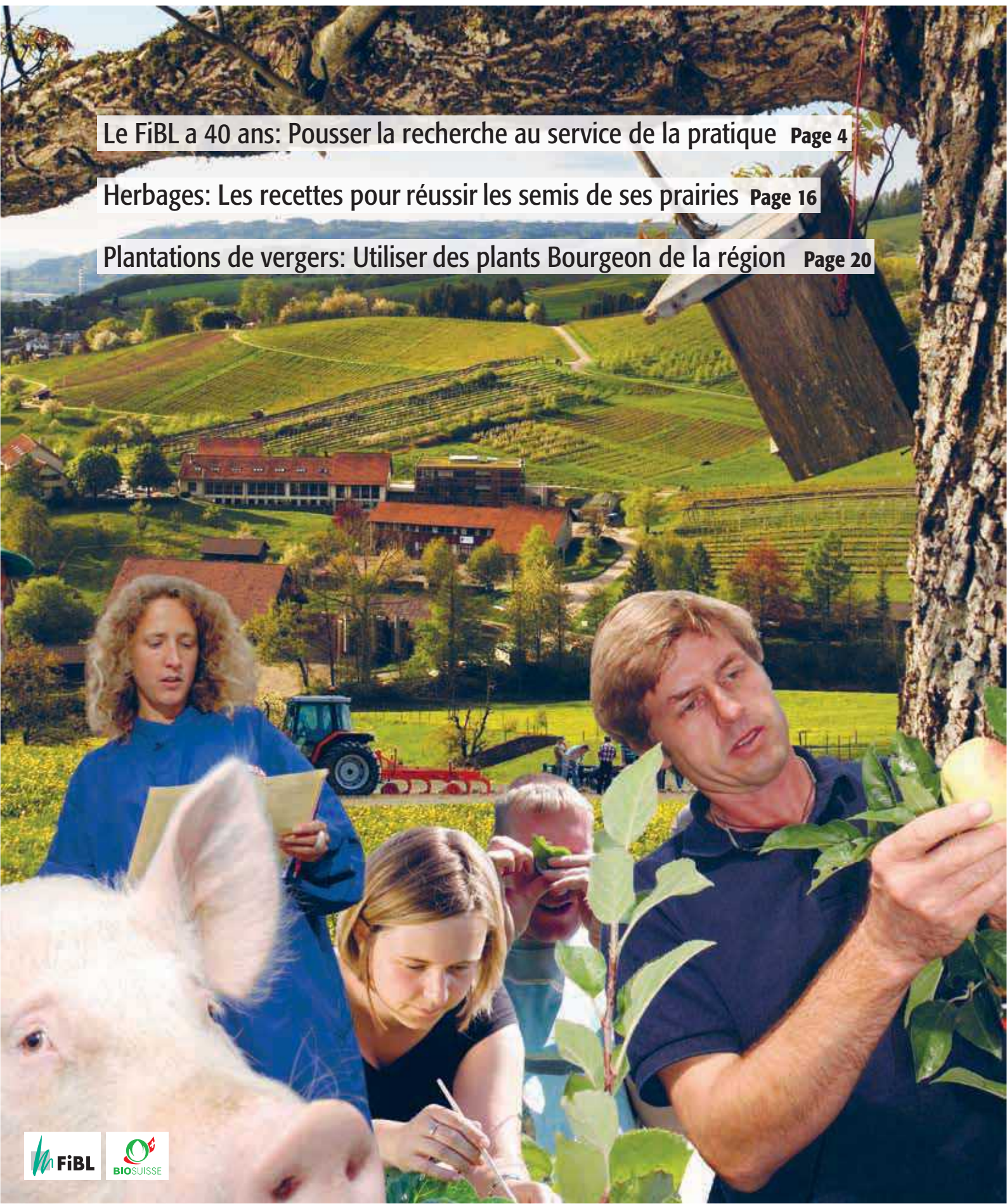
LE MAGAZINE DU MOUVEMENT BIO

JUILLET|AOÛT

Le FiBL a 40 ans: Pousser la recherche au service de la pratique Page 4

Herbages: Les recettes pour réussir les semis de ses prairies Page 16

Plantations de vergers: Utiliser des plants Bourgeon de la région Page 20



Suisse. Naturellement.



**Cher FiBL,  
La seule chimie que nous  
apprécions est celle qui passe  
entre nous.**

Nos plus sincères félicitations et  
meilleurs vœux pour tes 40 ans!



Bourgeon Bio. Le goût du vrai. **BIO SUISSE**

## L'agriculture a besoin de solutions novatrices

Quand le FiBL a été créé il y a 40 ans comme fondation privée, l'Office fédéral de l'agriculture (OFAG) n'a été que spectateur. On doit bien constater à posteriori que l'OFAG avait alors sous-estimé les potentiels de l'agriculture biologique pour l'agriculture suisse: Les quelques centaines de pionniers d'alors représentent maintenant près de 12 % de l'ensemble

des familles paysannes. Malgré cette augmentation de la production, la Suisse ne couvre pas sa demande de denrées alimentaires biologiques.

Le FiBL a considérablement marqué le développement de l'agriculture biologique au cours de ces 40 ans. Il

a joué le rôle d'une «soupe primordiale» de laquelle sont sorties des structures vitales: Le Cahier des charges de l'agriculture biologique et le label Bourgeon, mais aussi des offres modernes de recherche, de conseil et de certification. Ces 20 dernières années, l'OFAG a misé toujours plus sur le travail dynamique du FiBL et a progressivement augmenté son financement. En ce moment nous étudions s'il est possible d'optimiser la recherche suisse en agriculture biologique pour qu'elle affronte l'avenir avec succès. Indépendamment de cela, l'OFAG soutient une étroite collaboration entre le FiBL et Agroscope car nous sommes d'avis que cela apportera de nouvelles idées aux deux côtés. Nous voyons aussi une possibilité de positionner encore mieux la recherche agronomique suisse sur le plan international.

Les besoins en recherche vont augmenter dans l'agriculture. L'utilisation efficiente et respectueuse des ressources ainsi que la santé des plantes et des animaux seront alors des thèmes centraux et prioritaires auxquels la recherche en agriculture biologique devra aussi s'attacher activement. Des concepts novateurs sont plus nécessaires que jamais si on veut concevoir une agriculture à la fois respectueuse de l'environnement et des animaux et capable d'apporter sa contribution à l'alimentation de la population mondiale. C'est dans ce sens que je souhaite au FiBL 40 nouvelles années novatrices!

*Blehm*

Prof. Dr Bernard Lehmann,  
Directeur de l'Office fédéral de l'agriculture

# bioactualités



4



13



21



25



25

## LES 40 ANS DU FiBL

### 4 Quatre décennies de recherche pour l'agriculture biologique

Le FiBL n'a pu être créé en 1973 que grâce à l'engagement de quelques visionnaires courageux. Il a fortement contribué à ce que l'agriculture biologique devienne une alternative praticable pour de nombreux domaines agricoles.

## PRODUCTION

### 16 Semis des prairies et des dérobées fourragères: Choisir des mélanges adaptés au bio

Ce à quoi il faut faire attention lors du semis des herbages.

### 18 Base plus large pour les prix de référence du bétail de boucherie bio

Les annonces des prix du bétail de boucherie de Bio Suisse seront maintenant basées sur des informations plus complètes et plus réelles.

### 19 Vermifuger les chevaux: Si nécessaire!

Une approche différente s'impose si on veut économiser les traitements inutiles et maintenir l'efficacité des produits.

## CONSEILS

### 20 Plants d'arbres fruitiers et de petits fruits: Priorité à la région et au Bourgeon

Depuis cette année, les contrats de production ne sont plus obligatoires pour les plants fruitiers. À leur place, des taxes d'incitations doivent motiver les agriculteurs à rechercher des plants Bourgeon suisses.

## BIO SUISSE

### 22 Réaliser soi-même ses brochures publicitaires sur Web2Print

### 22 Marques auriculaires vertes pour les porcs bio

### 23 Des vaches marathoniennes pour faire connaître le bien-être animal en bio

### 24 Transformation suisse des produits importés

## RUBRIQUES

### 25 Brèves

### 26 Agenda

### 27 Impressum

### 27 Petites annonces

### 27 Le dernier mot

Photo de couverture: Scènes de travail au FiBL à Frick.

Montage: Regina Kaeser Brechbühl

# La collaboration avec la pratique est source d'inspiration

Le directeur du FiBL Urs Niggli regarde dans le passé et l'avenir de la recherche suisse pour l'agriculture biologique.

L'agriculture basée sur les engrais chimiques est une impasse», écrit en 1966 dans le Tageszeitung Philippe Matile, alors professeur de physiologie végétale à l'EPFZ. Il exigeait un retour à l'agriculture basée sur l'humus comme la pratiquaient les paysans bio. Matile enseignait aux étudiants l'étroite cohabitation des plantes et des organismes du sol. Les bactéries des nodosités, qui approvisionnent les racines des plantes en azote de l'air, ou les champignons mycorrhiziens qui tirent du phosphore du sol pour le donner aux racines des plantes, ne sont que les deux exemples de symbioses les mieux étudiés parmi des centaines dont certaines ne sont même pas encore connues. Matile était convaincu que la fertilité du sol pâtissait autant du choix de passer par le raccourci des engrais minéraux que la santé des plantes et la qualité des produits récoltés. Ces interactions doivent être mieux étudiées pour être utilisées dans l'agriculture.

## Le Conseil fédéral n'en voyait pas l'utilité

Matile s'était entendu avec le conseiller national Heinrich Schalcher et ce dernier avait déposé un postulat. Schalcher, qui était profondément lié à la nature, voulait convaincre le Conseil fédéral de consacrer à l'agriculture biologique une des sept stations fédérales de recherches agronomiques d'alors.

Le Conseil fédéral n'en vit pas l'utilité. Nos deux visionnaires ont cependant continué leur combat, et le petit groupe de quelques centaines de paysans bio d'alors était électrisé à la pensée de pouvoir discuter de leurs requêtes avec des scientifiques qui pensaient autrement et de réussir enfin à se faire entendre.

Ils étaient en effet inquiets sur tous les fronts car ils prenaient quotidiennement de grands risques – les mauvaises herbes dans les céréales, le mildiou et le doryphore de la pomme de terre, la tavelure et les pucerons des arbres fruitiers, pour ne citer que quelques exemples. Lorsque le FiBL a finalement été fondé à Winterthur en 1973 comme fondation privée, l'étroite collaboration avec les paysannes et paysans bio a été une nécessité évidente dès le départ.

## Dès le début proche des paysannes et des paysans

Cette collaboration est maintenant depuis 40 ans source d'inspiration quotidienne pour les chercheurs du FiBL. Les essais se font très souvent chez les producteurs et ils travaillent avec les paysannes et paysans bio réunis en groupes d'expérience. Cela a notamment permis de perfectionner le désherbage mécanique et thermique ainsi que l'aération du lisier, mais aussi d'optimiser la production du fumier et le compostage, ou encore d'orienter les productions de légumes, de fruits, de baies et de

vin en fonction des hautes exigences des grands distributeurs. Le FiBL a développé des recommandations détaillées pour toutes les cultures, et producteurs, chercheurs et vulgarisateurs se rencontrent régulièrement pour des échanges d'expérience à la pointe de l'actualité.

Récemment, les vétérinaires du FiBL et des producteurs de lait engagés ont réussi à diminuer parfois très fortement la fréquence des traitements antibiotiques et à réduire encore les doses de concentrés. Le but d'élevage de la *vache bio* – longévive, robuste, capable de s'adapter, tout-terrain et calibrée pour les fourrages grossiers – a été défini. Les agriculteurs recultivent du sainfoin pour produire pour leurs collègues un foin qui sert de vermifuge naturel pour les ruminants. Et des chefs d'exploitation résolus développent avec le FiBL des méthodes travail du sol respectueuses du climat ainsi que les rotations culturales de l'avenir.

Dans la collaboration avec les paysannes et paysans bio, les buts idéels de l'agriculture biologique sont toujours au premier plan au même titre que l'amélioration économique et technique – plus d'écologie, de diversité et de qualité paysagère, moins de pollution du sol, de l'eau et de l'air, le bien-être des animaux, l'amélioration de la situation sociale dans les entreprises et le renforcement de la position des agriculteurs dans la filière de création de valeur ajoutée.



L'Institut et son équipe à la Bottmingerstrasse à Oberwil, fin des années 1970.



Oberwil Bernhardsberg, début des années 1990.

## L'histoire du FiBL reflète l'histoire du mouvement bio

La lecture des archives du FiBL nous ouvre toute l'évolution de l'agriculture biologique moderne en Suisse et sur le plan international. Le premier cahier des charges de l'ASOAB (aujourd'hui Bio Suisse) tenait sur quatre pages – et le premier cahier des charges de l'IFOAM (Fédération internationale des mouvements d'agriculture biologique) ne faisait que deux pages. Le Bourgeon, tout d'abord logo du FiBL, devint le label de l'agriculture biologique certifiée puis un outil de marketing efficace pour une Bio Suisse toujours plus sûre d'elle. Effectués au début par des vulgarisateurs, les contrôles bio se sont transformés en système moderne aux normes ISO et accrédité par l'Institut fédéral de métrologie. Les connaissances des collaborateurs du FiBL ont aussi contribué au développement du Cahier des charges cadre de l'IFOAM et du Codex Alimentarius de l'ONU et de l'UE.

## Améliorer à court terme et modifier à long terme

Les défis sont toujours grands, et les paysannes et paysans bio attendent à bon droit beaucoup du FiBL. Il faut notamment que la reconversion à l'agriculture biologique devienne plus attractive. Il faut pour cela

toute une série d'améliorations agronomiques. La sélection végétale et animale doit être mieux adaptée aux conditions des fermes bio, car elles diffèrent fondamentalement de celles des exploitations PI.

Prenons seulement l'exemple simple du colza, où il n'y a pas d'engrais azotés chimiques et où trop peu d'azote organique est minéralisé au printemps à cause des basses températures du sol, ce qui aggrave fortement les risques dus aux méligèthes. Ici, c'est tout le système agricole et la sélection qui doivent être conçus autrement.

Le FiBL aimerait faire dans tous les domaines le grand écart entre les changements à long terme et les améliorations à court terme. Pour les améliorations à court terme, nous souhaitons contribuer à la maturité commerciale en ayant un pipeline bien rempli d'idées de nouveaux médicaments vétérinaires, thérapies, produits phytosanitaires, amendements et produits fourragers. Nous avons besoin de beaucoup plus de gens et de moyens pour nous attaquer aux changements à long terme, qui concernent la fertilité du sol, l'approvisionnement en azote organique et en protéines locales ou encore la sélection. Nous voulons être comme un phare qui collabore avec les paysannes et paysans bio pour transformer l'agriculture

biologique en système écologiquement, socialement et économiquement durable.

Dans le cadre du concours d'innovation interne de cette année, les collaborateurs du FiBL ont déposé 35 nouvelles idées très prometteuses. Nous voulons nous attaquer tout de suite à l'idée gagnante, l'abattage des animaux agricoles sans stress, respectueux des espèces et éthiquement défendable.

L'agriculture biologique ne sera jamais un système définitif, et les marchés évoluent toujours plus. Les nouveaux défis seront la culture de plantes à fibres textiles ou la pisciculture. Il y aura aussi toujours plus de produits bio transformés et vendus en tant que *convenience food*, ce qui pose de grands défis en matière de technologie alimentaire. Et la pauvreté et le manque de sécurité alimentaire préoccupent la communauté internationale et défient les agriculteurs, les vulgarisateurs et les chercheurs. L'agriculture biologique reste passionnante – comme il y a 40 ans.

Urs Niggli

## Portes ouvertes au FiBL

Pour les 40 ans du FiBL, une journée portes ouvertes se déroulera le 25 août 2013 pour permettre à tout un chacun de découvrir l'Institut et son travail. À ne pas manquer! Voir aussi l'annonce détaillée à la page 15. mp



L'Institut de Frick et son équipe actuelle.

## Les domaines d'activités du FiBL – Il est aussi diversifié qu'une ferme bio

L'Institut de recherche de l'agriculture biologique (FiBL) a été créé en 1973 et se trouve à Frick depuis 1997. ❶ Quelque 140 collaboratrices et collaborateurs travaillent dans les domaines de recherche et de vulgarisation présentés ici, et de nombreux projets sont en cours dans des fermes bio dans toute la Suisse.

### ❷ Aspects techniques des cultures spéciales

Les chercheurs en arboriculture du FiBL testent des nouvelles obtentions et des anciennes variétés en conditions bio. Ils cherchent des possibilités d'améliorer la sécurité des rendements ainsi que la rentabilité et la qualité des fruits grâce à des techniques préventives. En viticulture c'est l'aptitude culturale et la vinification des cépages résistants aux maladies fongiques qui est au premier plan, et dans les cultures maraîchères c'est l'approvisionnement en azote par les engrais verts et les essais variétaux.

### ❹ Protection des plantes et biodiversité

Les praticiens ont besoin de solutions directes et indirectes pour la régulation des maladies et des ravageurs dans les vergers, les vignes, le maraîchage et les grandes cultures. Le FiBL développe dans et près des surfaces cultivées des structures végétales sur mesure et écologiquement importantes en vue de favoriser les auxiliaires, mais aussi différentes approches pour améliorer les prestations de protection de la nature des domaines bio. Sur le plan de la lutte directe, le FiBL teste la dissémination d'organismes utiles contre les ravageurs problématiques ainsi que des produits phytosanitaires biologiques, notamment pour remplacer le cuivre.

### ❺ Socioéconomie

Les socioéconomistes étudient comment différentes conditions-cadres agropolitique influencent l'agriculture biologique. Ou aussi quelles exigences la société pose à l'agriculture pour être reconnue comme durable et jusqu'à quel point les systèmes de certification doivent se montrer efficaces. Le FiBL calcule les influences des méthodes agricoles et de la production alimentaire sur des indicateurs écologiques, économiques et sociaux. Dans le domaine de la qualité des denrées alimentaires, c'est les concepts pour une transformation écologique et l'évaluation des avantages et des risques des nouvelles technologies qui sont au premier plan.

8

### Division Internationale

La Division Internationale développe et encourage des systèmes durables d'agriculture et de commercialisation dans les pays du seuil et en développement. Le but est de relever durablement le niveau de vie des familles pauvres des zones rurales. Ses champs thématiques sont: ● Production alimentaire durable, ● Développement stratégique du marché et ● Amélioration des conditions-cadres pour le secteur bio.



3

### Sciences du sol

Le groupe des sciences du sol fait des essais au champ et chez des producteurs pour comparer l'efficacité des systèmes biologiques et conventionnels. Dans le but d'améliorer les rendements tout en ménageant les ressources, le FiBL étudie le travail réduit du sol, l'utilisation de bactéries du sol et de mycorhizes ainsi que l'amélioration des cycles des éléments nutritifs par la rotation culturale. La sélection végétale et l'étude du climat sont des axes prioritaires en pleine progression.

6

3

5

7

6

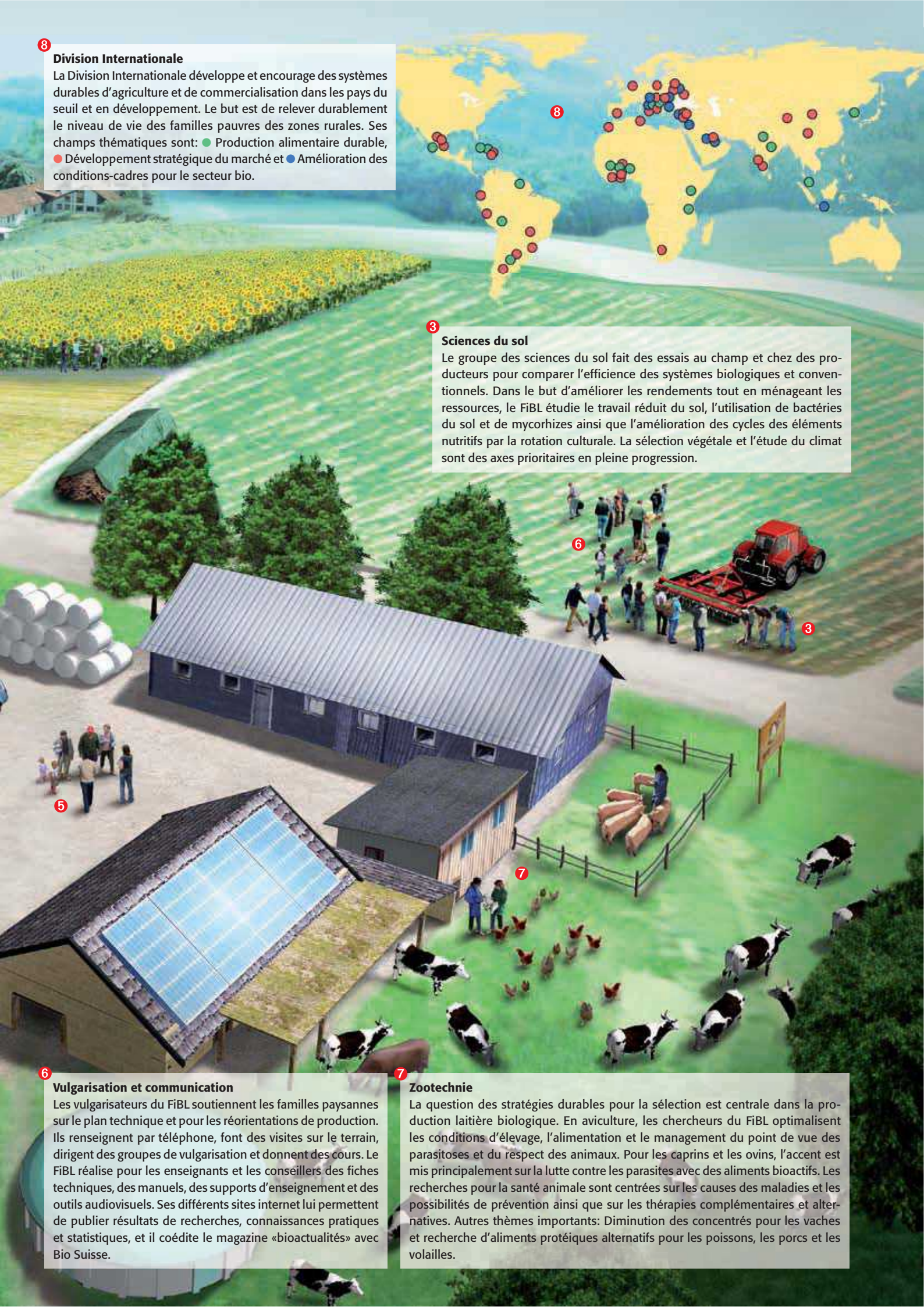
### Vulgarisation et communication

Les vulgarisateurs du FiBL soutiennent les familles paysannes sur le plan technique et pour les réorientations de production. Ils renseignent par téléphone, font des visites sur le terrain, dirigent des groupes de vulgarisation et donnent des cours. Le FiBL réalise pour les enseignants et les conseillers des fiches techniques, des manuels, des supports d'enseignement et des outils audiovisuels. Ses différents sites internet lui permettent de publier résultats de recherches, connaissances pratiques et statistiques, et il coédite le magazine «bioactualités» avec Bio Suisse.

7

### Zootecnie

La question des stratégies durables pour la sélection est centrale dans la production laitière biologique. En aviculture, les chercheurs du FiBL optimisent les conditions d'élevage, l'alimentation et le management du point de vue des parasitoses et du respect des animaux. Pour les caprins et les ovins, l'accent est mis principalement sur la lutte contre les parasites avec des aliments bioactifs. Les recherches pour la santé animale sont centrées sur les causes des maladies et les possibilités de prévention ainsi que sur les thérapies complémentaires et alternatives. Autres thèmes importants: Diminution des concentrés pour les vaches et recherche d'aliments protéiques alternatifs pour les poissons, les porcs et les volailles.





# Coop souhaite de tout cœur un bon anniversaire au FiBL.

L'Institut de recherche de l'agriculture biologique fête ses 40 ans. L'occasion pour nous de le remercier pour une excellente collaboration qui dure depuis près de 20 ans. Le développement de variétés de pommes destinées à l'agriculture biologique lancé à l'époque fut un véritable succès. Et aujourd'hui, nous sommes heureux d'œuvrer ensemble pour le bio à travers de nombreux projets de recherche passionnants.

20  
ANS

naturaplan



Pour l'amour de la nature.

coop

Pour moi et pour toi.



# «Le FiBL est un coup de chance»

Le FiBL fête ses 40 ans. Nous avons demandé à des compagnons de route et à des partenaires du FiBL ce qu'ils apprécient dans la collaboration avec lui et ce qu'ils en attendent pour l'avenir.

## Simonetta Sommaruga

«C'est bien qu'il y ait de la recherche pour l'agriculture biologique – car les aliments



La Conseillère fédérale Simonetta Sommaruga, Cheffe du Département fédéral de justice et police DFJP

bio doivent aussi être étudiés, développés et encouragés.»

## Urs Brändli

«Le FiBL s'est forgé le statut reconnu de centre de compétences pour la recherche bio en Suisse et à l'étranger. La proximité entre la recherche et la pratique est unique en son genre et très enrichissante pour tout



Urs Brändli, Président de Bio Suisse

le monde. Le FiBL est tout simplement un coup de chance pour Bio Suisse et pour les domaines biologiques suisses. Les défis du futur réclament des solutions exigeantes. Je pense ici par exemple aux prestations de conseil aux agriculteurs: Elles doivent être financièrement accessibles pour nos familles paysannes Bourgeon. Et il faut absolument continuer d'encourager et de soutenir la recherche pratique en agriculture biologique.

## Markus Ritter

«Nous considérons le FiBL et son travail comme très précieux – et pas seulement pour l'agriculture bio mais pour les futurs défis de l'agriculture en général. Je pense ici par exemple à la diminution des herbicides dans les grandes cultures ou à la protection des ressources. Assurer l'ali-

mentation de la population mondiale et suisse sera un défi toujours plus grand.



Markus Ritter, Conseiller national (PDC/SG) et Président de l'Union suisse des paysans USP

La recherche devra faire de grands efforts pour que cette tâche puisse être assumée durablement par nos paysannes et paysans.»

## Stefan Müller-Altermatt

Je suis totalement convaincu que l'agriculture biologique est très importante pour notre pays, donc je m'engage au Parlement



Stefan Müller-Altermatt, Conseiller national (PDC / SO)

pour que la recherche en agriculture biologique reçoive des moyens suffisants et de bonnes structures. Je souhaite que le FiBL – comme il l'a toujours fait – oriente ses activités en fonction de la pratique. Nos agriculteurs continueront en effet d'avoir besoin non pas de théories décollées de la réalité mais de connaissances directement applicables et capables de faire progresser l'agriculture.»

## Michael Gysi

«Agroscope et le FiBL sont les principaux acteurs suisses de la recherche pour l'agriculture biologique. L'essai commun de longue durée DOC à Therwil, par exemple, est observé loin au-delà des frontières du pays. La poursuite de la croissance de la population, le changement des habitudes de consommation et la raréfaction des ressources naturelles placent l'agriculture mondiale devant de

grands défis. La recherche agronomique suisse peut y apporter une contribution. Je souhaite donc une collaboration ouverte,



Prof. Dr Michael Gysi, Chef d'Agroscope, Délégué pour la recherche sectorielle agronomique et agroalimentaire du Département fédéral de l'économie DEFR

engagée et empreinte de respect mutuel avec le FiBL en vue de l'intensification écologique de l'agriculture qui est à l'ordre du jour.»

## Nina Buchmann

«Nous avons étudié avec le FiBL la question de l'augmentation de la séquestration du carbone dans le sol grâce à l'agriculture



Prof. Dr Nina Buchmann, Professeure de sciences des herbages, Directrice du centre de compétences World Food System Center de l'EPFZ

biologique. Le FiBL ayant un excellent réseau avec les paysans bio, donc avec les principaux clients et bénéficiaires, l'accès et les possibilités de réaliser des mesures sont garanties. Ce réseau permet aussi à nos étudiants de l'EPF de faire connaissance avec l'agriculture biologique et de faire leurs travaux d'examen dans ce domaine.»

## Nadia Scialabba

«La FAO adresse chaque année de nouvelles demandes et questions de recherche au FiBL, par exemple sur le changement climatique, la durabilité, la production animale et l'évaluation de l'empreinte écologique de la production alimentaire. Ce que j'apprécie particulièrement: Le FiBL livre une recherche très solide et il est un partenaire fiable. Je souhaite que le FiBL

# TOUTES NOS FÉLICITATIONS!



MGB www.migros.ch WIRZ



À L'OCCASION DE SON 40<sup>ÈME</sup> ANNIVERSAIRE, MIGROS  
FÉLICITE L'INSTITUT DE RECHERCHE DE L'AGRICULTURE  
BIOLOGIQUE ET LE REMERCIE DE SA PRÉCIEUSE  
COLLABORATION, PASSÉE ET FUTURE.

## MIGROS

**M** comme Meilleur.

continue de développer son équipe de recherche et que la FAO puisse continuer



Nadia Scialabba,  
Programme d'agriculture biologique  
de la FAO, Rome

de recourir à cette expertise et à cette collaboration.

### Ulrich Hoffmann

«L'agriculture biologique n'est pas seulement une méthode de production différente, elle incarne aussi un nouveau système de gestion des connaissances. Le FiBL est un des rares centres du monde



Ulrich Hoffmann,  
Conseiller du directeur de la Division  
du commerce international des biens,  
des services et des produits de base de  
la CNUCED

qui analysent et traitent ce système dans toutes ses dimensions et profondeurs. Il en ressort pour la CNUCED des relations inspirantes pour une collaboration analytique et technique. L'équipe du FiBL est en outre un partenaire très agréable, fiable et toujours loyal. Nous désirons renforcer notre partenariat avec le FiBL pour les questions essentielles de la transformation du paysage, du changement climatique et de la réforme des règles commerciales internationales.»

### Markus Arbenz

«Le FiBL est un partenaire et un ami auquel nous pouvons nous fier. Les valeurs



Markus Arbenz,  
Directeur de l'IFOAM, la  
Fédération internationale des mouvements  
d'agriculture biologique

communes sont toujours plus fortes que les éventuelles divergences d'intérêts à

court terme. Pour le FiBL, le bio n'est pas seulement une forme alternative d'agriculture, mais aussi une autre qualité de collaboration. La recherche doit trouver des solutions pour que la reconversion et l'agriculture bio soient plus simples pour les paysans du monde entier. Aucun doute quant au principe de l'agriculture biologique, mais nous devons gagner la course contre l'exploitation non durable du sol.»

### Philipp Wyss

«Nous sommes liés au FiBL par un étroit partenariat fructueux qui a démarré il y a vingt ans parallèlement à l'entrée de la Coop sur le marché bio avec Naturaplan.



Philipp Wyss, Chef  
de la Direction  
Marketing/Achats  
et Vice-président  
de la Direction générale  
de la Coop

Ce qui me plaît particulièrement dans cette collaboration est son orientation vers les applications et la recherche de solutions concrètes pour les défis actuels, peu importe que ce soit dans le domaine de l'acquisition des produits bio ou de la recherche de solutions alimentaires alternatives pour les poissons. Notre collaboration est généralement axée sur la recherche de solutions praticables pour des problèmes concrets. C'est là que se trouve à mon avis la grande force du FiBL.»

### Oskar Sager

«La Migros a participé à la création du FiBL et elle entretient un partenariat intensif avec le FiBL. Le FiBL est pour nous le principal partenaire de recherche dans toutes les domaines de l'agriculture



Oskar Sager, Chef  
du département  
Marketing de la  
Fédération des coopératives  
Migros

durable. Le FiBL possède de fortes compétences clés. J'apprécie la compétence et l'expertise des collaboratrices et des collaborateurs du FiBL, qui trouvent toujours des solutions pratiques et des innovations

porteuses d'avenir sur des thèmes importants de l'agriculture biologique. J'estime aussi l'indépendance dans la recherche, la clairvoyance et l'internationalité de l'Institut.»

### Maya Graf

Le FiBL et ses collaborateurs sont très compétents et prêts à aider. Le temps de réaction à mes demandes est court, et je



Maya Graf,  
Présidente du  
Conseil national,  
Conseillère nationale  
Verts BL, Membre de la  
Commission de la  
science, de l'éducation  
et de la culture

trouve rapidement les bons interlocuteurs et interlocutrices. La position du FiBL au sein de la recherche agronomique suisse doit absolument être renforcée pour tenir compte de la progression de l'importance de l'agriculture biologique et faire avancer les innovations nécessaires dans toute l'agriculture. Il faut pour cela investir nettement plus de moyens de la Confédération.»

### Mark Müller

Un des partenaires de fusion de Bio Partner, Eichberg Bio, a collaboré intensivement depuis le début. De nombreux essais ont été effectués très tôt sur le do-



Mark Müller,  
Directeur du commerce  
des matières premières  
de Bio Partner Schweiz AG

maine Eichberg et on a pu acquérir ensemble de nouvelles connaissances pour l'agriculture biologique. J'estime particulièrement la collaboration constructive et le soutien du FiBL. Je souhaite au FiBL d'être toujours mieux perçu et soutenu et que cela permette à toujours plus de producteurs de prendre le chemin de l'agriculture biologique.»

Retranscription: Lukas Kilcher

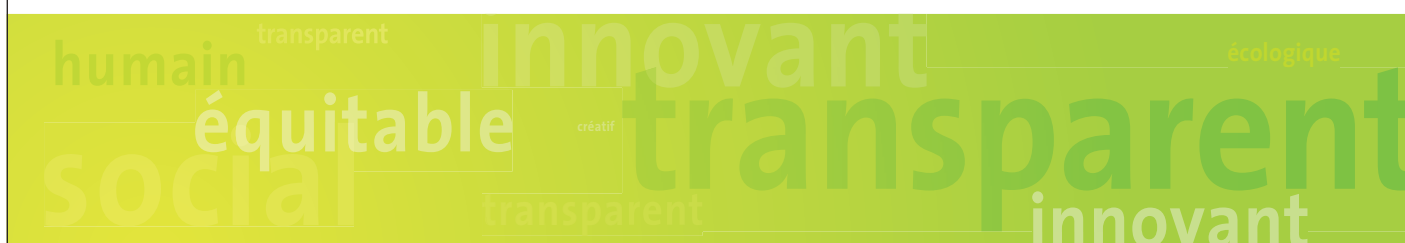
Les versions complètes des réponses se trouvent sur [www.bioactualites.ch](http://www.bioactualites.ch).

# La banque bio félicite le FiBL pour ses 40 ans !

Depuis sa création, la Banque Alternative Suisse (BAS) finance et soutient l'agriculture biologique. Tout comme le FiBL, elle réalise une plus-value pour la nature.



Pour une véritable alternative:  
T 021 319 91 00, [www.bas.ch](http://www.bas.ch)



## Merci pour votre confiance

Case postale 65 2852 Courtételle  
T 41 32 420 74 20  
F 41 32 420 74 21  
info@frij.ch – [www.frij.ch](http://www.frij.ch)

Beau-Site 9 2732 Loveresse  
T 41 32 420 80 50  
F 41 32 420 80 51  
info@frij.ch – [www.frij.ch](http://www.frij.ch)

Fondation  
Rurale  
Interjurassienne

COURTEMELON LOVERESSE

AGRI



Une qualité  
fascinante

### Le FiBL fête ses 40 ans – toutes nos félicitations!

bio  inspecta

Nous félicitons l'Institut de recherche de l'agriculture biologique (FiBL) pour son anniversaire et le remercions de l'excellente collaboration.

A l'occasion des 40 ans du FiBL, bio.inspecta ouvrira également ses portes. Rendez-nous visite lors de la journée portes ouvertes, le 25 août, et joignez-vous aux festivités sur notre stand!

**bio.inspecta AG**

Ackerstrasse, case postale  
CH-5070 Frick

Tél. +41 (0)62 865 63 00  
Fax +41 (0)62 865 63 01

admin@bio-inspecta.ch  
[www.bio-inspecta.ch](http://www.bio-inspecta.ch)

# Le FiBL donne au bio une base scientifique

L'historienne Ursina Eichenberger a étudié dans son travail de licence la création du FiBL dans le contexte du mouvement écologiste des années septante.

**bioactualités: Qu'est-ce qui t'a motivée à prendre le FiBL comme cas de figure?**

**Ursina Eichenberger:** Le point de départ de mon travail était le développement du mouvement écologiste depuis les années septante. Une des sources importantes était l'exposition «réfléchir – changer» (titre original, n.d.t.: «umdenken – umschwenken») organisée en 1975 à l'EPFZ. Les contributions venaient de différents groupements de toute la Suisse, dont le tout jeune FiBL. Les thèmes de l'exposition étaient très variés – ça allait du thème central de l'énergie à l'alimentation en passant par la construction, le recyclage ainsi que les entreprises et communautés autogérées. J'ai choisi pour mon travail un de ces aspects, l'agriculture alternative, et j'ai cherché à savoir jusqu'où les idées d'alors avaient pu être réalisées.

**L'agriculture biologique existe en Suisse déjà depuis les années vingt. Pourquoi a-t-il fallu plus de 50 ans pour que le FiBL soit créé?**

L'agriculture biologique était formée de courants très différents. Depuis les années septante elle est fortement marquée par le mouvement écologiste. Dans les années septante, l'écologie était alors encore jeune en tant que discipline scientifique. Le FiBL n'a été possible que sur la base de nouvelles constatations: Des publications comme «Silent Spring» de la biologiste Rachel Carson sur l'accumulation du DDT dans la chaîne alimentaire ou le rapport du Club de Rome sur les «limites de la croissance» ont permis une critique scientifique de l'agriculture axée uniquement sur l'augmentation des rendements qui était alors encouragée par les stations fédérales de recherches. Ces publications ont fait de l'agriculture biologique une alternative à prendre au sérieux.



Cette historienne de 28 ans est cofondatrice de la coopérative maraîchère régionale Ortoloco. Ses parents, Max et Rosmarie Eichenberger, ont travaillé au FiBL de 1978 à 1985.

**Quelles étaient les forces à l'œuvre derrière la création du FiBL?**

L'assemblée constitutive de la Fondation pour l'encouragement de l'agriculture biologique se déroula en 1973. Après l'échec des interventions politiques, elle avait rassemblé les cercles intéressés par l'agriculture biologique: experts de la science, de l'économie et de la politique, mais aussi représentants des différentes orientations de l'agriculture biologique ainsi que des organisations de protection de l'environnement et des consommateurs. Philippe Matile et Michael Rist, professeurs de physiologie végétale et de production animale à l'EPFZ, et Heinrich Schalcher, le premier président de la Fondation, ont joué un rôle important. L'Institut s'est développé sous la direction de Hardy Vogtmann. Les premiers collaborateurs étaient essentiellement motivés par des questions écologiques ainsi que par le rapport entre la vie et le travail. L'engagement de ces jeunes gens a été décisif car la Fondation avait au départ peu de ressources – le premier grand progrès fut

de pouvoir loger l'Institut dans une ancienne villa familiale en 1975.

**Quelles ont été les principales conquêtes des dix premières années?**

À mon avis, la plus grande réussite du FiBL a été de réussir à libérer l'agriculture biologique de son image sectaire. Des progrès scientifiques ont été faits, des méthodes ont été développées. Et l'engagement sociopolitique du FiBL s'est révélé au moins aussi important car il a considérablement contribué à la notoriété de l'agriculture biologique. Les conseils pour la reconversion ont été d'une impor-

tance centrale. Les collaborateurs du FiBL ont répandu les nouvelles connaissances de manière très concrète par des exposés,



Essai au champ sur les nitrates dans les légumes au début des années huitante à Therwil BL.



Séance de planification des années huitante (de g. à d.: Max Eichenberger, Otto Schmid, Rosmarie Eichenberger).



## Redonne vie à vos sols

Produire dans le respect de l'animal et de l'environnement? Cela en vaut la peine car une alimentation pour les animaux sains ne pousse que dans une terre saine! Nous vous conseillons volontiers, directement sur votre exploitation, ou nous vous soumettons une offre. N'hésitez pas à nous appeler!



Wytor AG, Diezikonerstr. 10  
8637 Laupen, Tel. 055 266 19 11  
Fax 055 266 19 12  
www.wytor.ch / info@wytor.ch

Suisse romande: E. Arn, Tél. 079 482 05 02

## Pots en verre avec couvercle Bouteilles avec fermeture à étrier

Pour toutes sortes d'aliments:  
Marmelades, fruits, légumes, ...

Bocaux de formes et de grandeurs différentes  
de 0,4 dl jusqu'à 1 litre.

Bouteilles avec fermeture à étrier 2,5 dl jusqu'à 1 litre.

Echantillons gratuits avec liste des prix sur demande

**Crivelli Emballages • CH-6830 Chiasso**  
☎ 091 647 30 84 • Fax 091 647 20 84  
crivelliimbagggi@hotmail.com



Otto  
Hauenstein  
Semences SA

Tel. +41 24 441 56 56  
Fax +41 24 441 21 82

orbe@hauenstein.ch  
www.hauenstein.ch

## Les conseillers semences



Otto  
Hauenstein  
Semences SA

Votre fournisseur de semences biologiques

## Aliments bio en compte marchandise

UFA reprend toutes les céréales indigènes

- Le meilleur prix pour les céréales
- En échange contre l'aliment de votre choix
- Qualité et sécurité maximales
- Compétence en production animale

Service technique UFA  
Puidoux  
058 434 09 00

Zollikofen  
058 434 10 00

Dans votre  
LANDI  
ufa.ch

agrobio schönholzer ag  
www.agrobio-schönholzer.ch

### Complémentaire à la pâture

- **Cubes de céréale plante entière BIO:** comparable au maïs plante entière, meilleur rapport qualité-prix
- **Produits de maïs BIO:** ensilage, maïs-grain
- **«Misto» BIO Mélange de luzerne avec ray-grass:** en cours de l'enherbement naturel de luzerne pluriannuelle se constitue un foin équilibré et riche en fibres, grosses balles carrées avec part graminéuse de 30 -50 -70%
- **Foin/Regain BIO** séché au sol
- **Foin de luzerne BIO en grosses balles carrées:** fibres facilement digestibles améliorent les rations pauvres en structure
- **Cubes de luzerne BIO:** pellets de 16% en MA, \*Power Pellets\* 20%, \*High Power Pellets\* 24% analysés – fourrages grossiers "concentrés" \*exclusivement chez nous\*
- **Graines de pois protéagineux BIO:** fourrage concentré, teneur équilibrée en protéine et en énergie, 23% en MA analysés, dégradation ruminale à grande vitesse
- **Céréale plante entière BIO en grosses balles carrées:** coupé court ou plus long, s'intègre bien dans la ration du jeune bétail, des vaches taries et des chevaux
- **Paille BIO et conventionnelle**

9217 Neukirch an der Thur  
info@agrobio-schönholzer.ch  
☎ 079 562 45 00  
(lun-ven 10-12/13-14)

des cours et des publications. Le mouvement a aussi commencé à se réseauter au niveau international au sein de l'organisation faîtière IFOAM. C'est le FiBL qui a organisé sa première conférence scientifique internationale et s'est occupé du secrétariat de l'IFOAM de 1976 à 1980. En Suisse, le FiBL a réussi à regrouper les différentes organisations de producteurs et à élaborer un cahier des charges de base commun.

**On parle aujourd'hui de la «conventionnalisation» de l'agriculture biologique. Est-ce que c'est un phénomène habituel pour les mouvements sociétaux?**

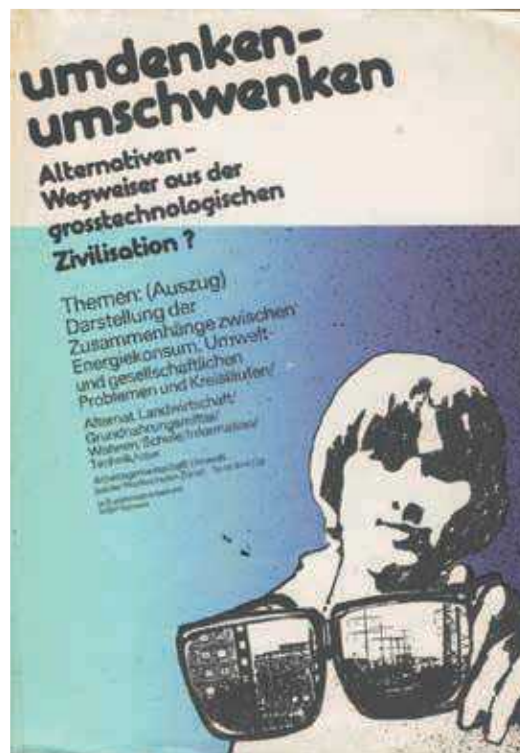
La conventionnalisation est bel et bien le revers de toute grande réussite. Dans les années huitante, le mouvement bio luttait encore pour être reconnu. Puis le nombre de producteurs bio a augmenté de manière fulgurante quand la grande distribution a commencé à vendre des produits bio. Puis la politique agricole a changé d'approche. Et en même temps les réglementations étatiques influençaient

toujours plus les cahiers des charges et les contrôles. L'encouragement de la reconversion était avant tout basé sur des incitations financières. Ce processus a peu à peu relégué à l'arrière-plan les valeurs principales de l'agriculture biologique – et en particulier ses aspects sociaux. Ce n'est donc pas un hasard que le mouvement bio se préoccupe de nouveau toujours plus de concepts directeurs et de visions.

**Nous nous trouvons donc maintenant dans une phase de retour aux sources?**

Oui. Le gaspillage de nourriture, l'offre de légumes qui ne sont pas de saison et les longues distances de transport ont aussi frappé en bio. Une réaction se dessine de plusieurs côtés. Certains membres actifs d'Ortoloco aimeraient par exemple créer un service coopératif pour l'agriculture contractuelle de proximité (ACP) et rapprocher de nouveau les producteurs et les consommateurs. Notons à ce propos que ce but figurait déjà en 1973 dans l'acte de fondation du FiBL.

Interview: Thomas Alföldi



Le tout jeune FiBL avait participé en 1975 à l'exposition de l'EPFZ «réfléchir – changer».

Un article plus détaillé se trouve (en allemand) sur [www.fibl.org](http://www.fibl.org).



Photo: Thomas Alföldi

**Une fête pour les familles et les experts**

Une journée portes ouvertes se déroulera au FiBL à Frick le dimanche 25 août. Pas de meilleure occasion pour visiter le FiBL, discuter avec ses chercheuses et chercheurs, savoir quels projets sont en cours et déguster de délicieuses spécialités bio. Le FiBL invite à Frick paysannes et paysans, collègues de la recherche et de la vulgarisation, spécialistes de la transformation et du

commerce ainsi que les consommatrices et consommateurs intéressés à une journée d'information et de divertissement. Des visites guidées et des démonstrations auront lieu toute la journée dans les vignes, les laboratoires, les cultures maraîchères, les vergers et les grandes cultures.

Nos portes seront ouvertes de 10 heures à 17 heures. Un bus navette circulera entre

l'Institut et la gare de Frick pour chaque train de et vers Zurich ou Bâle. Places de parc disponibles. Nourriture, musique, programme pour les enfants et un marché feront de cette journée portes ouvertes une expérience mémorable pour toute la famille. Le programme détaillé se trouvera sur [www.fibl.org](http://www.fibl.org) depuis le début août 2013.

Anne Merz

# Prairies: Ça vaut la peine de bien choisir ses semences

Voilà de nouveau bientôt la moisson. Il est plus que temps de réfléchir au choix des semences prairiales pour ses semis d'été et de commander les mélanges correspondants aux marchands de graines.

La proportion de graines bio dans les mélanges peut varier d'une année à l'autre en fonction des quantités de semences bio disponibles (décision FiBL / branche).

Les différences entre les cultures biologiques et conventionnelles sont en principe faibles dans les cultures fourragères. En règle générale pas besoin de produits phytosanitaires. Même le choix des mélanges obéit aux mêmes principes, donc on peut aussi utiliser les mêmes types de mélanges – même si l'agriculture biologique accorde un peu plus d'importance aux herbages riches en légumineuses pour que les bactéries de leurs nodosités fournissent de l'azote aux cultures.

La station de recherche Agroscope Reckenholz suit depuis quelques années des programmes de sélection biologique. Une première variété de ray-grass

anglais a surmonté tous les obstacles et se trouve en multiplication. Il y a aussi des programmes bio pour d'autres espèces comme le ray-grass d'Italie par exemple. On espère sélectionner ainsi des types beaucoup plus performants même en présence de peu d'éléments nutritifs.

## Choisir des mélanges qui ont le label ADCF

Les mélanges standards ou autres qui ont le label ADCF sont garants des plus hauts rendements et de la meilleure persistance. Les variétés utilisées ont été testées et les mélanges sont sans cesse testés dans la pratique et réadaptés aux besoins.

Le tableau ci-dessous donne une vue d'ensemble de la diversité des mélanges et peut aider à choisir les mélanges adéquats. Le choix des mélanges doit tenir compte des quatre critères suivants des prairies:

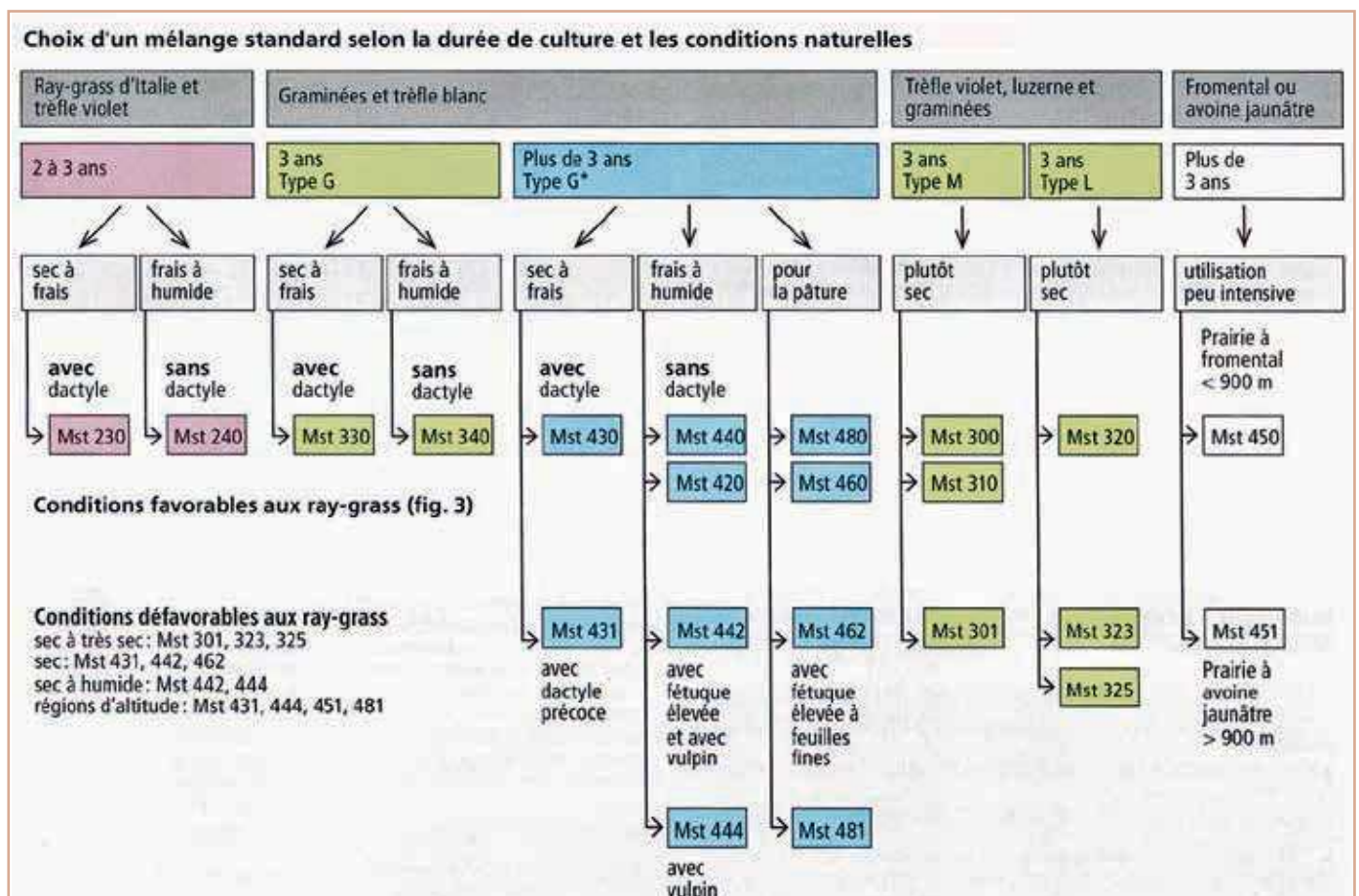
- La durée d'utilisation
- Le type d'utilisation
- La fréquence d'utilisation
- Les conditions locales

## La durée d'utilisation

Les mélanges annuels poussent très rapidement et sont surtout utilisés pour les cultures intercalaires (mélanges standards 106 et 108).

Il faut choisir un des mélanges 200 si on veut une coupe au printemps. Ils fournissent une à deux coupes en automne et peuvent être utilisés à plein l'année suivante. Les mélanges suisses (240 CH et 230 CH) utilisent uniquement des variétés sélectionnées en Suisse, ce qui les rend particulièrement productifs et persistants. Ils peuvent encore livrer de bons rendements même après deux hivers.

Les mélanges 300 sont conçus pour





l'année du semis et deux années d'utilisation principale. Prolonger leur utilisation n'en vaut souvent pas la peine parce que les herbages évoluent défavorablement et peuvent se faire envahir par les mauvaises herbes. Il vaut mieux choisir un mélange 400 si on veut plus que deux années d'utilisation principale. Ils démarrent en général un peu plus lentement mais peuvent être transformés en prairies permanentes à condition de bien gérer la fumure et l'utilisation.

## L'utilisation prévue

Le choix des mélanges doit aussi tenir compte de l'utilisation prévue – fauche, pâture ou fauche-pâture (cf. tableau). Les mélanges des séries 100 et 200 vont bien pour l'affouragement en vert, et leur haute teneur en sucre les rend idéaux pour l'ensilage.

Pour la série 300, le type d'utilisation doit aussi tenir compte du type de mélange: Les mélanges M (trèfle violet et graminées) vont bien pour l'affouragement en vert et l'ensilage mais moins bien pour le pâturage. Les mélanges L (luzerne et graminées) conviennent pour l'affouragement en vert et l'ensilage. Sa grande profondeur d'enracinement permet à la luzerne de continuer de pousser quand les autres plantes ont cessé de croître à cause du manque d'eau. Les mélanges G (graminées et trèfle blanc) sont très polyvalents et conviennent pour tous les types d'utilisation. L'utilisation en fauche-pâture permet assez bien de conduire leur composition botanique. Et ils supportent et valorisent très bien le lisier.

Les mélanges 400 sont les plus polyvalents, sont aussi faciles à conduire en fauche-pâture et fournissent en général un très bon fourrage. Le pâturin des prés se développe très lentement. On en voit souvent très peu pendant l'année du semis, mais ses stolons lui permettent de combler rapidement les lacunes qui se forment et donc de rendre les prairies et les pâturages très résistants au piétinement.

## La fréquence d'utilisation

Les mélanges pour les pâturages et les mélanges de ray-grass d'Italie et de trèfle supportent une utilisation intensive (cinq à six utilisations). Les mélanges de graminées et de trèfle blanc supportent eux aussi cinq utilisations. Les mélanges de trèfle violet ou de luzerne et de graminées sont semi-intensifs (quatre à cinq utilisations).

## Les conditions locales

Pour les conditions plutôt sèches, le choix



Photo: Agroscope

Les essais variétaux faits par Agroscope se déroulent aussi en conditions bio. Seules les meilleures variétés sont utilisées pour les mélanges.

peut se porter sur un mélange avec du dactyle aggloméré (p. ex. 230, 330, 430) ou même sur un mélange de luzerne et de graminées. Les endroits frais réclament plutôt des mélanges sans dactyle (p. ex. 240, 340, 440 etc.).

Les mélanges de trèfle violet et de graminées sont très appréciés dans les fermes bio. La plus forte proportion de trèfle assurée par les variétés persistantes de trèfle violet permet aux prairies de rester belles et de livrer plus longtemps de bons rendements. Une bonne proportion de trèfle garantit grâce aux bactéries des nodosités une fourniture continue d'azote – aussi pour les graminées. On peut ou même doit renoncer aux apports de lisier. Un bon approvisionnement en P et K est bien sûr important. Le trèfle violet n'aimant pas le piétinement, il ne faut pas faire pâturer les mélanges trèfle violet – graminées.

## Travail du sol, méthodes de semis, étouffement des mauvaises herbes

Si les plus beaux herbages réussissent après rompue (après un labour), c'est surtout parce que la pression des mauvaises herbes est nettement plus faible. Le désavantage est l'augmentation des pertes d'eau et des coûts.

Dans les régions plus sèches, il peut être avantageux de semer sans labourer. Les petites traces de passages de récoltes peuvent être égalisées avec des machines de travail du sol traînées ou avec une herse rotative. Les lits de semis égalisés et plats permettent plus tard de faucher sans problèmes. Les combinaisons usuelles de machines permettent d'effectuer tous les travaux en un seul passage.

Il est toujours possible de faire un faux-semis, mais cela fait perdre quelques semaines. Il s'agit de travailler plusieurs fois le sol superficiellement avec une herse

pour faire germer les mauvaises herbes puis les éliminer lors du prochain passage. Cette méthode permet d'obtenir des lits de semis bien rassis, ce qui est important pour la levée des prairies.

Le chiendent peut être combattu par temps chaud en déchaumant superficiellement plusieurs fois avec la charrue pour faire sécher les rhizomes que cette opération amène à la surface du sol.

## Méthode de semis

Semis en lignes ou à la volée? Les deux procédés ont leurs avantages et leurs inconvénients. Le semis en ligne offre une plus grande sécurité de levée dans les régions sèches. Les graines ne devraient cependant pas être déposées à plus d'un ou deux centimètres de profondeur. Le semis à la volée sont un peu plus sensibles à la sécheresse après la germination mais forment plus vite des peuplements denses puisque les graines sont réparties optimalement sur la surface. Il est important pour les deux méthodes que le lit de semis soit ensuite bien raffermi pour que l'approvisionnement en eau depuis en bas soit assuré par capillarité.

Hansueli Hirschi, Agroscope

## Petites astuces

- Ne pas tout miser sur un seul mélange: Diviser les parcelles et semer deux à trois mélanges le plus perpendiculairement possible par rapport à la future direction de fauche. Cela permet à chacun de découvrir quels mélanges marchent bien sur ses terres.
- En été, il vaut mieux renoncer aux cultures de couverture: Les mélanges sont conçus de manière à pouvoir normalement se passer de culture de couverture. hh



Photo: graubündenVIEH AG

Bio Suisse calcule maintenant ses prix du bétail de boucherie sur une base d'information plus large. Photo: L'arena grisonne de Cazis.

## Une base plus large pour les prix du bétail de boucherie bio

Bio Suisse publie tous les vendredis matins un bulletin des prix pour le bétail de boucherie bio. Dans le but d'améliorer la transparence du marché, la discussion inclut maintenant davantage de marchands et d'acheteurs. Quelques changements ont été nécessaires pour que ça fonctionne bien.

**B**io Suisse s'est donné pour but d'améliorer la transparence de l'offre et de la demande sur le marché de la viande Bourgeon. C'est dans ce contexte que les tâches confiées à Bio Pool AG ont été reprises par le product management Viande, volaille et poisson. Ces tâches comprennent notamment la récolte des données sur le marché du bétail de boucherie bio et la publication hebdomadaire des prix de référence.

Alors que Bio Pool AG recensait déjà mois par mois le nombre de bêtes Bourgeon commercialisées, Bio Suisse va recevoir aussi régulièrement des chiffres détaillés fournis par les principales boucheries.

Jusqu'ici, seul un tiers des marchands de bétail de boucherie transmettaient

chaque semaine leurs statistiques et leurs prévisions. Dès maintenant, des informations sur au minimum 80 % des bêtes commercialisées doivent être transmises par catégories. Bio Suisse va donc demander leurs chiffres et leur avis au nombre correspondant de preneurs de licences. Si par exemple 135 vaches bio sont vendues par semaine, les représentants du commerce doivent donner chaque semaine pour au moins 108 vaches leur opinion sur le marché actuel, le nombre de vaches Bourgeon vendues, le nombre attendu pour la semaine suivante et une proposition de prix.

Le product management peut vérifier les éventuelles divergences en comparant les chiffres des vendeurs et des acheteurs. Les paramètres du marché sont ainsi à la fois plus précis et plus vite disponibles.

Alors que ces dernières années les prix de références étaient négociés lors de conférences téléphoniques entre les marchands de bétail, des représentants des paysans et le principal acheteur, cela n'est plus possible à cause de l'augmentation du nombre de marchands et d'acheteurs pour des raisons organisationnelles et du droit de la concurrence. Proviande interroge donc depuis début juillet les acteurs du marché individuellement par téléphone sur mandat de Bio Suisse. Les affirmations

au sujet du marché du bétail de boucherie bio sont ensuite pondérées en fonction du nombre de bêtes vendues ou achetées pour calculer le prix bio actuel. Les prix de référence publiés peuvent donc être considérés comme des prix du marché. Pour rester avec notre exemple: Si la situation du marché évolue au fil des semaines et qu'on voit que nettement moins ou plus de vaches Bourgeon sont commercialisées que prévu, le prix payé peut diverger du prix de référence – vers le bas comme vers le haut.

Pour garantir que le prix de référence corresponde le mieux possible à la situation du marché, les représentants du commerce se renseignent toujours avant l'interview dans et hors de leur entreprise sur l'offre et la demande de bêtes de boucherie Bourgeon. La Commission technique Viande, qui est composée de représentants des paysans, sera en plus étroite relation avec les représentants du commerce pour transmettre le point de vue des producteurs et se faire une idée de la situation du marché.

La plausibilité des prix des bêtes de boucherie bio calculés par Proviande est vérifiée par la CT Viande avant que le product management les publie comme prix de référence pour la semaine suivante.

Michèle Hürner, Bio Suisse

### Prix de référence sur Internet

Les prix actuels de toutes les catégories de bétail de boucherie Bourgeon se trouvent sur

[www.bioactualites.ch](http://www.bioactualites.ch) → Marché → Viande → Prix & quantités.

Les prix du bétail de boucherie Bourgeon publiés sur [www.bioactualites.ch](http://www.bioactualites.ch) seront donc désormais basés sur les estimations de tous les acteurs importants du marché.



Photo: Zivile Kपालाite, FiBL

Les chevaux des fermes bio vont au pâturage au minimum 26 fois par mois de mai à octobre et sont donc soumis à une plus forte pression parasitaire que ceux qui vont peu ou pas au pâturage. Voilà pourquoi la prévention, la surveillance des parasites et les traitements sélectifs sont particulièrement importants pour les fermes bio.

# Vermifugeage des chevaux – Il est temps de changer de stratégie

Une approche différente de la gestion des parasites dans les élevages de chevaux des fermes bio s'impose sérieusement. Elle ne devrait plus se baser sur un calendrier de traitement mais sur une surveillance des parasites et sur des traitement sélectifs.

On recommande depuis plus de 50 ans de vermifuger les chevaux systématiquement trois à quatre fois par année. Ces traitements visent surtout les grands et petits strongles ainsi que les ascaris. Des études suisses récentes ont montré que, même sans ces traitements de routine, la plupart des chevaux ne présentent que peu de strongles dans le crottin. La pratique actuelle traite donc de nombreux chevaux alors qu'il n'y a pas de parasitose problématique. Cela est douteux sur le plan économique, et les matières actives administrées contaminent inutilement les animaux et l'environnement. Sans compter que les parasites développent de plus en plus de résistances à ces matières actives.

Cette nouvelle approche commence par une analyse détaillée des conditions d'élevage et de conduite de la ferme effectuée par un vétérinaire d'exploitation spécialisé. Cela permet d'évaluer le niveau de la pression parasitaire à laquelle on peut s'attendre. En avril ou en mai, l'éleveur prélève un échantillon de crottin frais de chaque cheval et l'envoie à un laboratoire spécialisé. Cette pre-

mière analyse est suivie de trois autres à environ huit semaines d'intervalle. Le laboratoire détermine le spectre des parasites présents et les quantités d'œufs excrétés. Les grands troupeaux comptent en général une minorité de chevaux qui excrètent de grandes quantités d'œufs et qui contaminent donc les pâturages plus que la moyenne. Identifier ces animaux est donc un but important du concept de traitement sélectif. Le vétérinaire choisit ensuite de ne traiter que les chevaux dont l'excrétion d'œufs de strongles dépasse un certain seuil de tolérance ou chez qui on trouve aussi d'autres vers importants pour les traitements comme p. ex. les ascaris. Cela doit permettre d'éviter que les pâturages soient contaminés par des stades infectieux et donc de limiter les infections suivantes à un niveau tolérable pour des chevaux en bonne santé.

Vu que les jeunes chevaux sont nettement plus sensibles aux petits strongles et aux ascaris, on devrait les sortir du concept de traitement sélectif, mais le spectre des parasites qui touchent ce groupe d'âge devrait aussi être régulièrement documenté par des analyses de crottin. En fonction

de la pression infectieuse observée, trois à quatre traitements par année peuvent être nécessaires dans ce groupe d'âge.

Hubertus Hertzberg, Institut de parasitologie de l'université de Zurich, et Health Balance AG, Uzwil; Barbara Fröh, FiBL

Un nouveau dép a été réalisé pour que les éleveuse éleveurs de chev le distribuent aux propriétaires des chevaux en pens afin de leur fournir une introduction sur l'agriculture biologique ainsi que les directives spécifiques pour les chevaux en pension. Téléchargement gratuit depuis [www.shop.fibl.org](http://www.shop.fibl.org) (numéro de commande: 1609).



# Plants de fruits et de baies: Si possible régionaux et Bourgeon

Il était jusqu'à la fin de l'année passée obligatoire de conclure des contrats de production pour les commandes de plants bio de fruits et de baies. À partir de cette année, les producteurs peuvent choisir librement leurs plants tant qu'il s'agit de production Bourgeon suisse. L'achat de plants bio étrangers ou de plants non bio est possible seulement s'il est prouvé que les plants désirés ne sont pas disponibles, et ils doivent pour cela demander une autorisation exceptionnelle et s'acquitter d'une taxe d'incitation calculée sur la base de la différence de prix entre les plants achetés et les plants Bourgeon suisse correspondants.

## Quels sont les avantages des contrats de production?

» Il n'est plus obligatoire – mais toujours recommandé – de conclure des contrats de production de plants bio avec les pépinières suisses. Cela vous permet en effet de commander les variétés désirés sur les porte-greffe désirés dans la qualité désirée. Les prix sont un peu plus bas que pour les achats libres puisque les contrats offrent au pépiniériste une plus grande sécurité de planification. Vous êtes en outre sûr de ne pas avoir de frais supplémentaires sous forme de taxe d'incitation ou de taxe administrative pour les autorisations exceptionnelles.

## Comment dois-je faire si je veux tout à coup commander des plants sans avoir de contrat de production?

» Il faut d'abord vérifier si les plants désirés sont disponibles en Suisse en qualité bio. Le mieux est de s'adresser directement aux pépinières biologiques suisses dont la liste se trouve dans l'encadré ci-contre, sur [www.bioactualites.ch](http://www.bioactualites.ch) et dans les listes des recommandations variétales pour les fruits et petits fruits. La banque de données [www.organicxseeds.ch](http://www.organicxseeds.ch) fournit aussi une vue d'ensemble des plants disponibles, mais sa liste n'est pas toujours totalement à jour et complète.

## Dois-je tenir compte de tous les fournisseurs?

» Non, seulement de ceux qui proposent des plants pour les cultures commerciales. Si vous vous trouvez dans une zone exempte de feu bactérien, vous devez en outre acheter seulement des plants provenant d'une zone exempte de feu bactérien («zone protégée», ZP) ou d'une pépinière qui bénéficie du passeport phytosanitaire ZP-b2.



Photo: spu

Les contrats de production avec les pépinières bio comportent de nombreux avantages.

## Et comment faire si je ne trouve pas de plants Bourgeon suisses?

» Alors vous pouvez chercher des plants bio à l'étranger. Les adresses se trouvent sur [www.organicxseeds.com](http://www.organicxseeds.com). La production conforme au Bourgeon a alors priorité sur les plants Bio-UE, qui ont eux-mêmes priorité sur les plants conventionnels suisses.

Par exemple, les labels allemands Bioland, Demeter, Gaa, Naturland, Biokreis et Verbund Ökohöfe, et autrichiens Bio Austria, Demeter, Erde & Saat sont reconnus par le Bourgeon.

Vous devez obtenir une autorisation exceptionnelle du Service des semences bio (adresse: cf. encadré) avant de commander des plants bio à l'étranger. Et le Service des semences bio ne peut autoriser des plants conventionnels que s'il n'y a pas de plants bio en Suisse et à l'étranger.

## À quelles conditions une autorisation exceptionnelle est-elle liée?

» Une taxe d'incitation sera prélevée sur les plants conventionnels et sur les plants biologiques étrangers. Cette taxe se calcule sur la base de la différence de prix entre le matériel autorisé en fonction de l'offre de la pépinière qui doit être jointe à la demande de dérogation et en fonction du prix de référence des plants biologiques suisses correspondants. Ces prix de référence se trouvent sur [www.bioactualites.ch](http://www.bioactualites.ch) → Cultures → Arboriculture → Variétés, plants. La taxe administrative pour les autorisations exceptionnelles est de 50.– (100.– pour les demandes collectives).

## Que deviennent les revenus de la taxe d'incitation?

» Ces fonds doivent être utilisés pour favoriser les plants bio de production suisse. Les détails sont décidés par la Commission de labellisation agricole (CLA).

## À quelles conditions les fruits des plants conventionnels sont-ils soumis?

» Ils doivent être commercialisés avec le Bourgeon de reconversion pendant les deux premières périodes de végétation depuis la plantation. Les fruits des plants qui n'ont passé qu'une seule période de végétation dans une ferme bio avant leur plantation doivent être commercialisés avec le Bourgeon de reconversion pendant la première période de végétation depuis la plantation. Les fraises issues de plants conventionnels peuvent être commercialisées avec le Bourgeon l'année qui suit celle de la plantation si l'analyse de résidus est négative.

Markus Spuhler

# «L'assortiment de plants fruitiers bio est difficile à planifier»

Willi Scherrer d'Egnach TG est actuellement le seul pépiniériste à produire en Suisse des arbres basse-tige certifiés Bourgeon pour les cultures commerciales. Il produit quelque 15'000 jeunes arbres par année.

La production d'arbres fruitiers bio est liée à davantage de travail et de risques que celle des jeunes arbres conventionnels. Mais le défi est une des choses qui attirent le pépiniériste Willi Scherrer. «Le plus difficile est de composer l'assortiment.» Car Scherrer ne pouvait jusque-là produire que 10 à 20 % des arbres sur la base d'un contrat. Et tandis qu'il n'y a que peu de variétés principales en arboriculture conventionnelle, il y en a bien plus en bio. «Et personne ne peut dire exactement quelles quantités de quelles variétés seront demandées dans deux ans.»

## C'est la mauvaise herbe qui donne le plus de travail

À part le choix des variétés, c'est la mauvaise herbe qui donne le plus de travail à Scherrer. «Les parcelles bio sont par nature plus infestées que les conventionnelles, et ça veut dire beaucoup de travail manuel puisqu'on ne peut pas mécaniser le désherbage dans les pépinières.» Et cela donne encore plus de travail quand il pleut autant que cette année. La protection phy-

tosanitaire demande plus de doigté que dans les pépinières conventionnelles. «Les surfaces bio nécessitent au final un peu plus de traitements», explique Scherrer. Si l'oïdium est relativement bien maîtrisé avec le soufre, la tavelure et les pucerons lui causent davantage de soucis parce que les produits disponibles ne sont pas toujours cent pour cent efficaces. «Cela peut avoir des conséquences dévastatrices avec les pucerons.»

## Ça fait plaisir de multiplier des arbres bio

Mais Scherrer ne veut pas se plaindre, car finalement il a du plaisir à multiplier des arbres bio. «Je crois que l'effort en vaut la peine.» Il trouverait dommage d'abandonner la pépinière bio et de ne produire plus que des arbres conventionnels. Les arbres bio invendus peuvent toujours être commercialisés dans le canal conventionnel – mais ça va rarement aussi loin. «L'année passée, j'ai heureusement pu vendre presque tous les arbres bio à des producteurs bio.» Il préférerait cependant

## Portrait du domaine

Willi Scherrer a commencé à multiplier des arbres il y a 30 ans. Il y a bientôt 10 ans, il cherchait un nouveau défi et a commencé à produire des jeunes arbres bio sur les terres d'une ferme bio du voisinage. Son revenu provient aujourd'hui entièrement de la pépinière.

- Surface: 4,5 ha de pépinière sur terrain loué à Egnach TG et à Steinebrunn TG entre 400 et 450 m d'altitude, dont 3 ha en conventionnel et 1,5 ha en bio.
- Main-d'œuvre: Willi Scherrer et sa conjointe, un employé et un à deux saisonniers en été.

travailler avec des contrats de production, car cela donne plus de sécurité au pépiniériste et permet aux producteurs d'acheter leurs arbres moins cher.

Scherrer regrette donc la suppression de l'obligation de conclure des contrats (cf. page ci-contre). Il espère cependant que les taxes d'incitation permettront de maintenir une certaine demande pour les jeunes arbres bio produits en Suisse pour l'arboriculture commerciale. Et il ne trouverait en outre pas mauvais du tout que d'autres pépinières que la sienne se lancent dans ce secteur. Markus Spuhler

## Fournisseurs de plants pour les cultures commerciales

- Biofruits, Stéphane Dessimoz  
Route du Rhône 12, 1963 Vétroz  
027 345 39 39, 079 293 14 20  
stephane.dessimoz@biofruits.ch  
www.biofruits.ch  
Hautes et basses-tiges, Fruits sauvages
- Baumschule Scherrer, Willi Scherrer  
Holz, 9322 Egnach  
071 477 20 04, 079 437 32 91  
scherrer.baumschule@bluewin.ch  
Hautes et basses-tiges
- Glausers Bio-Baumschulen,  
Ruedi et Therese Glauser, Limpachmatt  
3116 Noflen, 031 782 07 07, 079 344 81 55,  
fam.glauser@bluewin.ch  
www.biobaumschule.ch  
Hautes-tiges, Baies, Fruits sauvages
- Bio-Baumschule Albisboden,  
Pavel Beco, Albisboden, 9115 Dicken,  
071 377 19 24, 079 290 31 73,  
pavel.beco@bluewin.ch  
www.albisboden.ch/baumschule.htm  
Hautes-tiges, Fruits sauvages
- Bio-Baumschule, Tobias Torri, Weidli  
Postfach 53, 9604 Lutisburg  
071 925 3170, 079 661 3170  
tobias.torri@bluewin.ch  
Hautes-tiges
- Naturbaumschule, Roland Wenger  
Bergli 142, 3614 Unterlangenegg  
wenger.natur@bluewin.ch  
Hautes-tiges, Fruits sauvages
- oMioBio, Peter Muller,  
Industriestrasse 18, 5242 Lupfig  
056 424 15 10, 076 336 37 34  
info@omiobio.ch  
Baies, Fruits sauvages
- Reller, Beat und Sarah Reller  
Schossenrietstrasse 20, 9442 Berneck  
071 744 43 09,  
beat.reller@bluewin.ch  
www.bio-fraisiers.ch  
Baies, Fraisiers, Fruits sauvages
- Neubauer Biogartner  
Markus Neubauer, Lenzenhausstrasse 9  
8586 Erlen, 071 648 13 32  
071 648 28 43, info@neubauer.ch  
www.neubauer.ch  
Fraisiers
- Sativa Rheinau AG, Klosterplatz  
8462 Rheinau, 052 304 91 60  
sativa@sativa-rheinau.ch  
www.sativa-rheinau.ch  
Fraisiers
- Strafanstalt Wauwilermoos,  
Martin Gysin, 6243 Egolzwil  
041 984 24 44, martin.gysin@lu.ch  
Fraisiers

### Autres adresses:

- Service des semences bio, Institut de recherche de l'agriculture biologique (FiBL), Ackerstrasse 113, 5070 Frick, 062 865 72 08, semences-bio@fibl.org www.semencesbio.bioactualites.ch
- Banque de données avec offres de plants bio: www.organicxseeds.com

# Imprimer un portrait individualisé de votre ferme

Bio Suisse propose sur Web2Print un nouveau service simple et bon marché qui vous permet de réaliser et d'imprimer une brochure professionnelle de présentation de votre ferme.

**V**ous avez un magasin fermier ou vous participez régulièrement à des marchés régionaux? Vous aimeriez y faire connaître votre ferme mais vous n'avez pas le budget pour cela? Vous pouviez déjà imprimer un portrait A4 de votre ferme enregistrée sur [www.fermebourgeon.ch](http://www.fermebourgeon.ch), et maintenant vous pouvez aller sur Web2Print pour réaliser et imprimer une brochure professionnelle au format A6.

La brochure fait 4 pages. La page de titre et la page intérieure gauche sont prévues pour un groupe de produit correspondant à la photo de couverture choisie (légumes, fruits, céréales, viande, œufs, vin, restauration, lait ou général). Vous pouvez réaliser librement la page intérieure droite et son verso en téléchargeant vos textes, photos et logos.

Il suffit d'essayer! Ouvrez une session dans le système Web2Print de Bio Suisse avec votre numéro de producteur

et le mot de passe standard (bsw2p), et quelques clics plus tard vous avez terminé votre brochure. Une fois que vous avez cliqué sur «Transmettre pour la vérification préalable», Bio Suisse vérifie encore qu'il n'y ait pas de fautes de frappe, et quelques jours plus tard la brochure est chez vous.

Et toujours au prix bas usuel. Les modèles existent en français, en italien et en allemand.

Flavia Müller, Bio Suisse

*En cas de questions ou de problèmes, prière de vous adresser à Flavia Müller, courriel [flavia.mueller@bio-suisse.ch](mailto:flavia.mueller@bio-suisse.ch), tél. 061 204 66 51.*



## Cochons: Marques auriculaires vertes dès 2014

Des marques auriculaires spécifiques permettront de soutenir la commercialisation et la traçabilité des porcs Bourgeon, mais aussi de mieux vérifier les achats de remotes conventionnelles.

Plusieurs scandales survenus dernièrement sur le marché de la viande ont de nouveau montré à quel point la traçabilité intégrale des produits et des bêtes est importante. La branche exige en fait déjà depuis longtemps des marques auriculaires spéciales pour les porcs Bourgeon. Bio Suisse va donc introduire pour le 1<sup>er</sup> janvier 2014 des marques auriculaires vertes pour les porcs Bourgeon et réaliser ainsi ce que d'autres labels ont depuis

longtemps rendu obligatoire. Les marques auriculaires Bourgeon ne pourront être commandées qu'en quantités limitées et seulement par les fermes reconnues Bourgeon qui ont des truies d'élevage. Un contingent annuel sera calculé pour chacune de ces fermes sur la base du nombre de places truies et de porcelets nés vivants par truie et par année, puis il sera introduit dans la base de données des commandes. Les fermes concernées ont déjà été contactées.

Vu que la fabrication de ces marques auriculaires spéciales et l'exécution de la commande engendrent des frais supplémentaires, le fabricant doit facturer un supplément aux producteurs. Le nouveau prix de 76 centimes comprend le prix normal de 60 ct. plus 16 ct. pour la partie due au label.

Les abattoirs accepteront encore les marques auriculaires jaunes jusqu'à fin 2014, et après plus du tout. Nous prions donc les éleveurs de ne commander cette année que le nombre de marques auriculaires nécessaires jusqu'à fin 2013.

Les marques auriculaires vertes pourront être commandées à partir de début décembre.

Vu que Bio Suisse ne veut pas seulement maintenir mais améliorer la transparence de la commercialisation, les marques auriculaires ne pourront pas remplacer les vignettes pour le bétail de boucherie Bourgeon. Ces vignettes peuvent toujours être commandées gratuitement au secrétariat de Bio Suisse par courriel à [pmviande@bio-suisse.ch](mailto:pmviande@bio-suisse.ch) ou par téléphone au 061 204 66 45.

Michèle Hürner, Bio Suisse



### Vue d'ensemble du calendrier

- Commande des marques auriculaires vertes dès le: 01.12.2013
- Marques auriculaires vertes valables dès le: 01.01.2014
- Marques auriculaires jaunes encore valable jusqu'au: 31.12.2014
- Contact pour toute question: [pmviande@bio-suisse.ch](mailto:pmviande@bio-suisse.ch)

# C'est Maureen qui a gagné le marathon

Le premier marathon bovin du monde a été gagné par la vache de quatre ans Maureen de Riaz FR. C'est une course au coude-à-coude qui lui a permis de reléguer à la deuxième place Sandy, six ans, de Ftan GR. La troisième place a aussi été âprement disputée. Après une course passionnante, c'est Baldrian de Rheinau ZH qui s'est adjugé la médaille de bronze. Le beau temps et le coaching professionnel de son propriétaire, l'agriculteur Bourgeon Cyril de Poret, ont été décisifs pour la victoire de Maureen.

Dès le signal du départ le 27 mai 2013, la vache Jersey de quatre ans Maureen de Riaz FR a couru le premier Marathon des vaches du monde en tête à côté de la bufflonne Sandy de Ftan GR. Elles étaient suivies de près par la vache de bientôt dix ans Baldrian de Rheinau ZH, par Gurt d'Appenzell, sept ans, et par Belfina, la citadine de Zurich, six ans.

La météo et certaines difficultés techniques ont malheureusement mis des bâtons dans les roues de quelques athlètes pourtant bien préparés. Plusieurs marcheuses de Suisse centrale et orientale ont en effet eu de la poisse, surtout en altitude: Les sols détrempés par la pluie persistante les ont longtemps empêchées d'aller au pâturage, et elles n'ont pu se dégourdir les jambes que dans leur stabulation et son parcours en plein air.

Et Vita, une vache de trois ans de Buchen GR, a joué de malchance parce que la mauvaise réception des signaux GPS dans sa région a empêché l'appareil d'enregistrer correctement les kilomètres parcourus. D'autres difficultés comme la perte du transpondeur GPS, un mauvais fonctionnement ou l'oubli de le recharger le soir après la traite ont entaché la compétition.

L'amélioration de la météo a relancé la course le 4 juin et a montré que les perdantes auraient fait beaucoup mieux en cas de beau temps. Et Belfina, la zurichoise qui a terminé quatrième, aurait peut-être gagné si son transpondeur GPS avait bien marché dès le début... Maureen a cependant magistralement géré son avance et a atteint en premier la distance marathonienne de 42,195 km le jeudi 6 juin. Il lui a fallu 10 jours, 11 heures et 45 minutes. «Je suis fier», dit le coach et agriculteur Bourgeon Cyril de Poret, «car Maureen a été super.»



Remise des prix devant l'étable: Maureen et son coach Cyril de Poret reçoivent le premier prix des mains de Sylvia Gysin, de Bio Suisse.

CLA Denoth, le propriétaire de Sandy, deuxième, se réjouit aussi: «Nous étions convaincus que notre bufflonne serait dans le peloton de tête.» Et Bettina

Engels, la coach de la médaillée de bronze Baldrian, de constater: «Notre vieille, grande et lourde Baldrian a été magnifique. Elle en a remontré à tous ceux qui ont souri à l'évocation de son nom, Valériane en français.»

Pour le public qui a pu parier sur les marcheuses, ce marathon des vaches a été divertissant – mais aussi instructif, puisque les gens ont pu se rendre compte que les paysans doivent tenir compte non seulement du bien-être de leurs bêtes mais aussi de l'état des herbages

et du sol, et qu'il n'est pas toujours possible de lâcher les vaches au pâturage.

spu/sg

## Faire connaître l'importance du bien-être animal

Bio Suisse avait organisé ce Marathon des vaches pour attirer l'attention sur le thème du bien-être animal. En effet, tout le monde ne sait pas que les vaches des fermes Bourgeon doivent aller régulièrement au pâturage pendant la période de végétation et manger essentiellement de l'herbe et du foin. Le public a pu participer à la course en direct sur Facebook et parier sur ses favorites. Grand succès: 2'476 personnes ont participé à ce concours, et les 329 personnes qui ont cliqué sur Maureen participeront au tirage au sort du prix principal, trois nuits à l'hôtel bio L'Aubier de Montézlillon NE.

spu/sg



Photo: Regula Matasci

Femmes turques étalant les raisins mûrs venant d'être récoltés pour les faire sécher au soleil. Les raisins secs seront ensuite exportés vers la Suisse.

## Les produits Bourgeon sont si possible transformés en Suisse

Bio Suisse exige que les produits importés soient en principe transformés en Suisse pour que la valeur ajoutée se trouve chez nous. La chose n'est pourtant pas toujours si simple: Il y a des produits qui ne peuvent pas être transformés en Suisse ou pour lesquels cela n'aurait écologiquement pas de sens.

**L**es produits Bourgeon importés sont normalement des produits non transformés. Les importations de produits Bourgeon transformés sont des exceptions. Bio Suisse en a voulu ainsi parce qu'elle trouve important que la création de valeur ajoutée se fasse en Suisse.

Seules les étapes de transformation très simples comme le décorticage, le séchage, le nettoyage, le tri et l'emballage peuvent se faire dans le pays d'origine. Toutes les autres opérations doivent faire l'objet d'une demande adressée à Bio Suisse par un importateur.

### Demandes complexes pour la transformation à l'étranger

C'est la Commission de labellisation de la transformation et du commerce (CLTC) et les instances spécialisées de Bio Suisse qui décident quelles transformations de quels produits peuvent être faites à l'étranger. Un produit transformé à l'étranger peut avoir le Bourgeon s'il n'est techniquement et écologiquement pas judicieux de le transformer en Suisse ou s'il n'y a pas d'entreprise pour le faire dans notre pays. Il va de soi que les ingrédients et les procédés de fabrication doivent toujours respecter le Cahier des charges de Bio Suisse.

«Par exemple, les olives doivent être transformées dans les heures qui suivent la récolte car sinon elles se gâtent. Le cacao, le café et la vanille doivent aussi être fermentés, préparés et séchés sur place», explique Nicola Schwinges, un des collaborateurs du secteur des importations de Bio Suisse. Les entreprises situées à l'étranger doivent aussi respecter toutes les directives spécifiques de Bio Suisse quand elles fabriquent des produits Bourgeon. Si nécessaire, Bio Suisse vérifie le respect des règles et définit des conditions supplémentaires en fonction des produits. Comme p. ex. dans le cas du gingembre nettoyé avec une eau trop fortement chlorée. Sur le plan des exigences sociales, c.-à-d. des conditions de travail des employés, Bio Suisse exige depuis cette année une autodéclaration remplie par les chefs d'entreprises.

### Pas de chocolat Bourgeon importé

Selon les critères de Bio Suisse, le chocolat belge ne peut pas avoir le Bourgeon parce qu'il y a des fabriques de chocolat Bourgeon en Suisse. Par contre, il est possible d'importer des bâtons de poisson panés parce qu'il y a pas d'usine suisse capable de les paner conformément aux

exigences de Bio Suisse. Pour les jus de fruits, Bio Suisse n'autorise que l'importation des jus de fruits que la Suisse ne produit pas ou pas assez, donc Bio Suisse interdit les importations de jus de pomme mais autorise celles de jus d'orange. Les responsables considèrent en outre qu'il vaut mieux fabriquer les jus dans le pays où les fruits sont cultivés et ne transporter que le jus et pas les fruits, donc cette transformation peut se faire à l'étranger.

### Transformer le plus près possible du consommateur

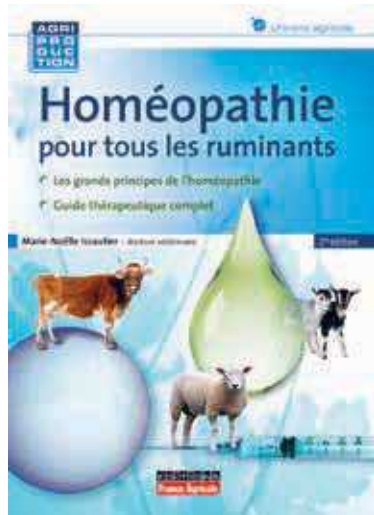
La provenance des produits transformés importés ne laisse pas Bio Suisse indifférente, donc notre Fédération n'autorise en général pas du tout les produits transformés outre-mer. Les produits dont la production est suffisante en Europe et dans les pays méditerranéens ne peuvent être importés ni frais ni transformés d'où-mer. Bio Suisse a pour principe que la provenance des produits importés doit être la plus proche possible. Et la proximité par rapport au consommateur joue aussi un rôle important pour la transformation.

Petra Schwinghammer



## «Homéopathie pour tous les ruminants»: seconde édition

La seconde édition du guide pratique le plus complet à ce jour pour soigner les ruminants par l'homéopathie vient de sortir. Plus de 100 pathologies courantes sont présentées sous forme de fiches: pour faciliter la mise-bas, le retour en chaleurs, la reproduction, soigner certains troubles digestifs, problèmes de pieds, boiteries, maladies du trayon des laitières, remédier à la symptomatologie de la toux ou réguler les troubles de croissance, ceux du comportement des jeunes et des adultes...



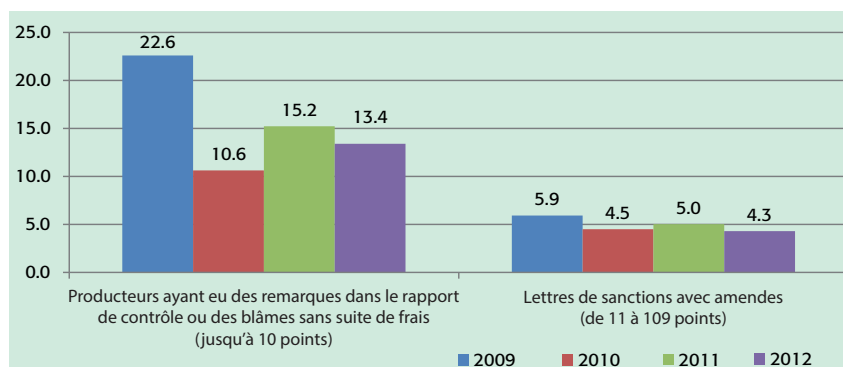
Le lecteur trouvera pour chaque maladie de nombreux conseils et recommandations en thérapeutique homéopathique à partir de l'observation des animaux malades.

L'auteur, vétérinaire praticienne et spécialiste de la prise en charge des pathologies par l'homéopathie, explique dans quels cas compléter les traitements homéopathiques par des oligo-éléments et des huiles essentielles et présente les signes qui doivent amener l'éleveur à consulter un vétérinaire. comm./mp

■ Le guide «Homéopathie pour tous les ruminants», 16,5 x 23 – 400 pages – 45 € TTC - ISBN 13: 978-2-85557-247-5, est disponible aux Éditions France Agricole sur [www.lagalerieverte.com](http://www.lagalerieverte.com) et en librairie.

## En 2012, les organismes de contrôle ont dû sanctionner moins de 5 pour cent des producteurs

Selon leurs propres indications, les organismes de contrôle et de certification se sont occupés en 2012 de 5854 domaines Bourgeon, 20 % par Bio Test Agro et le reste par bio.inspecta. Il y a eu des contrôles complémentaires sur 254 domaines. Les organismes de certification ont établi 185 autorisations exceptionnelles, pratiquement toutes pour des achats d'animaux ou de fourrages conventionnels. C'est nettement moins que ces dernières années. Les contrôleurs ont adressé des remarques ou des blâmes sans suite de frais à 784 producteurs, et 251 (4,3 %) ont reçu des sanctions avec des amendes et le plus souvent des répercussions sur les paiements directs (cf. graphique). Un seul producteur a dû être exclu pour infraction grave à la loi sur la protection des animaux (animaux très sales, veaux attachés, trop de bêtes, etc.), programme SRPA pas respecté, achats d'animaux conventionnels sans autorisation et utilisation d'aliments fourragers conventionnels interdits. spu



## Grand intérêt pour les grandes cultures bio à Grange-Verney

Le marché bio est en constante progression et offre aux producteurs intéressés d'intéressantes perspectives, particulièrement dans les grandes cultures. Pour favoriser les agriculteurs actuels dans leur travail et soutenir la recherche de nouveaux producteurs de grandes cultures, Agridea, Bio Suisse, le canton de Vaud avec le centre de formation Agrilogie, l'Institut de recherche de l'agriculture biologique (FiBL), ProConseil, Progana et Sativa AG ont organisé la 2<sup>ème</sup> Journée suisse des Grandes Cultures Bio du 12 juin (cf. bioactualités 4/2013). Répartis sur six postes thématiques, vulgarisateurs et praticiens ont fourni de nombreuses connaissances intéressantes sur diverses grandes cultures bio. On a pu voir entre autres les plus récentes variétés bio créées en Suisse par le sélectionneur Peter Kunz, des choses très intéressantes à propos des cultures associées et les machines les plus récentes pour le désherbage en agriculture biologique. comm./mp

■ Vous ne vous rappelez pas de tout ce que vous avez vu, vous n'aviez pas pu y aller? La collection complète des posters exposés le 12 juin ainsi que les films tournés sur place se trouvent sur [www.bioactualites.ch](http://www.bioactualites.ch) → Cultures → Grandes cultures → Posters de la 2<sup>ème</sup> journée nationale des grandes cultures bio

## Monsanto n'est pas prêt d'abandonner le marché européen

Monsanto baisse les bras en Europe pour les cultures transgéniques – c'est ce qu'on a pu lire récemment dans la presse. «La réalité est différente», dit Heike Moldenhauer, la responsable de la politique transgénique de Bund für Umwelt und Naturschutz Deutschland (BUND), sur le portail en ligne [keinegentechnik.de](http://keinegentechnik.de). Monsanto n'a en fait retiré aucune de ses demandes d'autorisation pour des cultures transgéniques. Onze variétés – dont le maïs MON810 dont la re-homologation est en suspens – attendent une autorisation. Des demandes d'importation et d'utilisation dans l'UE comme denrées alimentaires ou fourragères sont pendantes pour 46 plantes. Monsanto peut toujours compter sur l'aide du gouvernement des USA pour faire passer ses intérêts dans le paquet de négociations en cours pour un accord de libre-échange avec l'UE... «élimination des obstacles non tarifaires» et «reconnaissance mutuelle des normes» sont les mots magiques qui doivent faciliter l'accès des OGM au marché européen. Selon Moldenhauer, «Les USA feront le forcing pour faire sauter les règles de déclaration des produits GM, et ils insisteront pour obtenir une homologation automatique des plantes GM reconnues ailleurs comme sûres.» spu/mp

**ÉCOLOGIE, PROTECTION DE LA NATURE**

**Visites des domaines modèles pour la biodiversité**

**Lieux, dates et horaires**

Différents lieux, dates et heures: cf. bioactualités 4/2013 page 22.

**Contenu**

Les directives de Bio Suisse pour l'encouragement de la biodiversité ont été complétées et modifiées. En tenant compte du délai transitoire, tous les domaines Bourgeon devront remplir d'ici au 1<sup>er</sup> janvier 2015 un certain nombre de mesures d'encouragement de la biodiversité. Visites sur le terrain pour présenter et discuter les nouvelles exigences et leur réalisation dans la pratique.

**Renseignements et inscriptions**

Inscription pas nécessaire

**Visite sur le terrain: Biodiversité**

**Date et horaire**

Mercredi 14 août 2013, 19.30

**Lieu**

Falbriard Jean-Michel, Gros Vergers, 2943 Vendlincourt

**Renseignements**

www.bio-suisse.ch

**HORTICULTURE ET JARDINAGE**

**CCP: Cours certifié de permaculture**

**Date, horaires**

Du vendredi 19 au dimanche 28 juillet 2013 (10 jours), 08.45–17.00

**Lieu**

Fondation Ecojardinage

Route de la Pâtisserie 4, 1880 Bex

**Contenu**

Le but du CCP sera de vous donner les bases nécessaires à l'analyse, la compréhension et à la mise en place d'un design d'un écolieu. Durant ce stage, il vous sera proposé des cours théoriques, des ateliers pratiques ainsi que des mises

en application concrètes du design en permaculture.

Plusieurs formateurs professionnels expérimentés interviendront durant les 10 jours

Des repas bio et locaux (essentiellement végétariens) vous seront fournis tout au long du stage.

**Coûts**

Dès CHF 710.–

**Informations et inscriptions**

Un descriptif plus détaillé du cours vous attend sur [www.ecojardinage.ch](http://www.ecojardinage.ch).

**Autoproduction de semences**

**Date, horaires**

Du samedi 27 au

dimanche 28 juillet, 08.45–17.00

**Lieu**

Fondation Ecojardinage

Route de la Pâtisserie 4, 1880 Bex

**Contenu**

Savoir récolter et conserver ses propres graines pour une meilleure résistance et une plus belle vigueur. Venez apprendre à produire votre propre semences, préserver vos variétés en gardant une pureté variétale. Et tout cela en Bio bien sûr!

**Coûts**

CHF 190.–

**Informations et inscriptions**

Un descriptif plus détaillé du cours vous attend sur [www.ecojardinage.ch](http://www.ecojardinage.ch)

**ALIMENTATION**

**Son rapport à l'alimentation**

**Dates, horaires**

Du samedi 24 août au dimanche

1<sup>er</sup> septembre

Cours de préférence en pension complète

**Lieu**

Les Plans sur Bex

**Contenu**

Que ce soit pour perdre ou prendre du poids, au travers d'un programme constitué d'approche du jeûne pour faire une detox (choix individuel, non imposé), de prise

de conscience, d'écoute de son corps, de relaxation et de balades, durant 9 jours venez découvrir comment retrouver un corps sain dans un esprit sain.

**Coûts**

Dès CHF 720.–

**Informations et inscriptions**

Un descriptif plus détaillé du cours vous attend sur [www.ecojardinage.ch](http://www.ecojardinage.ch)

**BIODYNAMIE**

**Silice de corne Populaire (501)**

**Date, horaires**

Lundi 22 juillet, 06.00–09.00

**Lieu**

Fondation Ecojardinage

Route de la Pâtisserie 4, 1880 Bex

**Contenu**

Venez découvrir cette préparation essentielle pour l'agriculture biodynamique. Elle est complémentaire et agit en polarité avec la bouse de corne (500). Elle ne s'adresse pas au sol mais à la partie aérienne des plantes durant leur période végétative.

**Coûts**

CHF 40.–

**Informations et inscriptions**

Un descriptif plus détaillé du cours vous attend sur [www.ecojardinage.ch](http://www.ecojardinage.ch)

**VIGNE ET VIN**

**Domaine La Capitaine**

**Portes ouvertes**

**Lieu**

Domaine La Capitaine, Reynald

Parmelin, Begnins VD

**Dates**

7 septembre, 2, 3 et 30 novembre

**Programme**

Portes ouvertes au domaine – dégustation + petit encas à midi (sur inscription)

**Renseignements et inscriptions**

Domaine La Capitaine, Famille Reynald Parmelin, En Marcins,

1268 Begnins VD, tél. 022 366 08 46, courriel [info@lacapitaine.ch](mailto:info@lacapitaine.ch), [www.lacapitaine.ch](http://www.lacapitaine.ch)

**MARCHÉS, FÊTES, FOIRES**

**Journée portes ouvertes 2013**

**Quand**

Dimanche 25 août 2013

**Où**

Institut de recherche de l'agriculture biologique (FiBL), Ackerstrasse 21, 5070 Frick AG

**Quoi**

Cette journée portes ouvertes est une occasion à ne pas manquer pour visiter le FiBL. Cela vous permettra de discuter avec les collaboratrices et collaborateurs engagés dans la recherche ou la vulgarisation. Vous pourrez découvrir une foule de projets bio et vous restaurer avec des aliments bio préparés avec soin.

**Renseignements détaillés**

Cf. encadré p. 15

**5<sup>ème</sup> Concours Suisse des produits du terroir**

**Dates**

Samedi 28 septembre et

Dimanche 29 septembre 2013

**Lieu**

FRI, Courtemelon

**Contenu**

Cette année, le Marché des terroirs suisses aura lieu les 28 et 29 septembre 2013 à Courtemelon, avec la proclamation directe des résultats du Concours suisse, samedi 28 septembre à 19h00. Les Ateliers du goût permettront de faire découvrir au public vos produits, par la complicité des cuisiniers Relais & Château, ainsi que des paysannes suisses (USPF). Les producteurs médaillés feront l'objet d'une campagne de communication dans la presse suisse.

**Pour en savoir plus**

<http://www.concours-terroir.ch/>

PUBLICITÉ

**Avec Suisse Grêle votre récolte est à l'abri.**  
Suisse Grêle est votre partenaire face aux défis climatiques liés à la production végétale biologique.

**40 ANS FIBL  
FÉLICITATIONS!**

Case postale, 8021 Zurich  
Tél.: 044 257 22 11  
Fax: 044 257 22 12  
[info@grele.ch](mailto:info@grele.ch)  
[www.grele.ch](http://www.grele.ch)

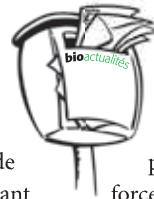


**Schweizer Hagel  
Suisse Grêle  
Assicurazione Grandine**  
AU SERVICE DE L'AGRICULTURE

## Qualité du blé: Tapage médiatique mal ficelé

À propos de l'article «L'industrie est satisfaite de la qualité du blé bio» de Markus Spuhler, bioactualités 5/2013

» Le mandat donné par l'Assemblée des délégués de Bio Suisse d'étudier les aspects sanitaires des hautes teneurs



en gluten du blé panifiable et d'examiner les possibilités et les limites de la panification industrielle concernant les teneurs en gluten humide a provoqué une véritable tourmente.

«Les transformateurs et les grands distributeurs se disent surpris de la décision de l'Assemblée des délégués», peut-on lire en substance dans le bioactualités 5/2013. Et qu'on aurait mieux fait de chercher d'abord à discuter au sein de la branche.

Bon, en discussion à ce sujet, on l'est déjà depuis longtemps. Mais surtout en ce qui concerne les exigences de la transformation à l'égard de la production. Mais c'est vrai, il faut continuer de rechercher la discussion – on va enfin pouvoir le faire vraiment.

À mon tour d'être surpris que la décision de la Fédération Bio Suisse ait provoqué une telle effervescence. C'est à l'évidence dû à la clause implicite que les solutions doivent être recherchées «en collaboration avec tous les acteurs de la filière de valorisation». Mais pourquoi certains cercles se plaignent-ils maintenant que cela irait à l'encontre de l'équité commerciale? Il est vrai que l'écho médiatique imprévu a pu inquiéter. J'ai d'ailleurs moi-même eu de la peine avec l'article tapageur du Blick, qui parlait de guerre du gluten entre les paysans et les grands distributeurs. Vive les médias. Personne n'avait de telles intentions.

La décision de notre Fédération à propos de la qualité du blé a pour but de donner suffisamment de poids à la question pour que l'agriculture puisse participer valablement à la discussion. Et elle prend sa source dans l'inquiétude que l'aspect de la santé soit relégué derrière les habitudes des transformateurs ou même totalement oublié.

Le fait que Bio Suisse influence elle-même la transformation des pro-

duits Bourgeon correspond à ses principes de base et représente une force importante du Bourgeon. Mais il est vrai que ce n'est pas toujours confortable.

Nous avons pu lire dans les trois pages de cet article du bioactualités que les transformateurs sont satisfaits de la qualité du blé panifiable Bourgeon – mais que si on y regarde de plus près on constate qu'il y a quand même de grandes différences. Nous n'avons cependant pu lire aucune phrase sur l'aspect de la santé. Aucune phrase sortie de la bouche de petits transformateurs artisanaux. Et aucune phrase des sélectionneurs, qui sont pourtant eux aussi en plein dilemme entre les différentes exigences.

Mais maintenant, fini avec les articles tapageurs ou racoleurs – place au très nécessaire débat interne.

Christoph Meili, Vice-président de Biofarm

### IMPRESSUM

## bioactualités



22<sup>ème</sup> année

Parution 10 fois par an (vers le 20 du mois, sauf en janvier et en août), aussi en allemand (bioaktuell) et en italien (bioattualità)

**Tirage** 684 exemplaires français, 6586 exemplaires allemands (certifié WEMF)

**Distribution** Aux exploitations agricoles et aux entreprises sous licence Bio Suisse; Abonnement annuel Fr. 51.–, étranger Fr. 58.–

**Éditeurs** Bio Suisse (Association Suisse des organisations d'agriculture biologique) Peter Merian-Strasse 34, CH-4052 Bâle, tél. +41 (0)61 204 66 66, fax +41 (0)61 204 66 11, www.bio-suisse.ch

FIBL Institut de recherche de l'agriculture biologique, Ackerstrasse 113, case postale 219, CH-5070 Frick, tél. +41 (0)62 865 72 72, fax +41 (0)62 865 72 73, www.fibl.org

**Rédaction** Markus Spuhler (Rédacteur en chef), Petra Schwinghammer (Bio Suisse); Thomas Alföldi et Lukas Kilcher (FiBL); courriel redaction@bioactualites.ch

**Traduction** Manuel Perret, CH-1412 Ursins

**Maquette** Daniel Gorba (FiBL)

**Impression** Brogle Druck AG, case postale, CH-5073 Gifp-Oberfrick, tél. +41 (0)62 865 10 30

**Publicité** Erika Bayer, FiBL, case postale 219, CH-5070 Frick, tél. +41 (0)62 865 72 00, fax +41 (0)62 865 72 73, courriel publicite@bioactualites.ch

**Abonnements et édition** Bio Suisse, éditions bioactualités, Petra Schwinghammer, Peter Merian-Strasse 34, CH-4052 Bâle, tél. +41 (0)61 204 66 66, courriel edition@bioactualites.ch

### PETITES ANNONCES ■

#### Offre

**Voyage: La permaculture en Autriche.** Visite guidée du Krameterhof avec aquaculture et pisciculture de Sepp Holzer et du Gärtnerhof Langerhorst, cultures diverses. Du 9 au 11 août 2013. Infos et inscr.: L. + S. Kunz, Biohof Froberg, 8133 Esslingen, tél. 043 277 05 05, courriel biohof-froberg@bluewin.ch, www.biohof-froberg.ch

**Possibilités publicitaires gratuites** pour la vente directe, l'agriculture contractuelle, les abonnements bio, les magasins bio, les trucs écologiques: L'association BioConsommActeurs, bientôt 2'000 membres et un site internet très visité, veut faire savoir où se trouvent les produits bio. Renseignez-vous! Tél. 024 435 10 61, fax 024 435 10 63, courriel info@bioconsommacteurs.ch, www.bioconsommacteurs.ch

### PUBLICITÉ

troika

Bourgeon Bio. Le goût du vrai.

Thème spécial Bien-être animal

Organisation : biojura CP, 2362 Monfaucon - Voyagez malin... Venez en train! www.les-cj.ch

www.marchebio.ch

**26° MARCHÉ BIO ET ARTISANAT SAIGNELÉGIER 21-22 SEPT 2013**

Suisse. Naturellement.



# Contans® WG

**La force de la nature contre le sclérotinia**

Andermatt Biocontrol AG  
Stahlermatten 6 · 6146 Grossdietwil  
Telefon 062 917 50 05 · www.biocontrol.ch



Votre partenaire pour semences BIO



**Mühle Rytz AG**  
Agrarhandel und Bioprodukte

Pour les semis après la récolte

- Bio 1000:** Mélange annuel pour cultures dérobées
- Bio 2000:** Mélange trèfles violet-raygras bisannuel
- Bio 3000:** Mélange graminées-trèfles 3 ans
- BIOLUZ:** Mélange luzerne-graminées 3 ans avec ray-grass hybride
- Bio 4000:** Mélange longue durée graminées-trèfles
- Bio 4400 Turbo:** Mélange longue durée
- Bio Allround:** Mélange pour les zones non favorables au ray-grass

**Mélange vert de trèfle d'hiver bio:**  
Spécialement pour les semis tardifs

**Turbo-graminées pour verdissement hivernal**

**Grand choix de:**  
semences de dérobées bio, engrais verts bio comme par exemple: du colza, la navette d'été, le radis fourrager, la moutarde, la phacélie, ainsi que ALEXP bio, N-Plus bio et mélanges Terra-FIT



**Demandez le nouveau catalogue des semences.**  
Mühle Rytz AG, Agrarhandel und Bioprodukte  
3206 Biberen, Tel. 031 754 50 00, www.muehlerytz.ch

**Conseiller régional, dépôts:**  
Andreas Neyerlin, 4246 Wahlen/BL, Tel. 079 699 44 16  
Samen Steffen AG, 4901 Langenthal, Tel. 062 916 13 70



**LINUS SILVESTRI AG**  
Partenaire opérationnel pour le bétail  
9450 Lüchingen/SG  
Tél. 071 757 11 00 Fax 071 757 11 01  
Email: kundendienst@lsag.ch  
Site Internet: www.bioweidebeef.ch

**Commercialisation et conseil:**

Linus Silvestri, Lüchingen Natel 079 222 18 33  
Jakob Spring, Kollbrunn Natel 079 406 80 27  
Urs Huser, Dietschwil Natel 079 339 24 78

**Votre chance – nous cherchons de nouveaux producteurs de Bœuf de Pâturage BIO®**

**Nous cherchons toujours**

- Remontes d'engraissement provenant de troupeaux allaitants ou laitiers avec prime de qualité intéressante en fonction des résultats d'abattage
- Nouveaux producteurs de Bœuf de Pâturage BIO pour les formes de production suivantes: achat de remontes d'engraissement pour engraissement de finition, production laitière ou troupeau allaitant avec engraissement de finition (cf. www.lsag.ch)
- Éleveurs de vaches mères pour la production d'Aubrac

**Vos avantages:**

Intéressantes possibilités d'écoulement dans le programme Bœuf de Pâturage BIO.

**Nous commercialisons:**

Reproducteurs Aubrac, génisses F-1 pour vaches mères, remontes d'engraissement bio, veaux d'étal bio, petits veaux bio, porcs bio, truies bio, porcelets bio, vaches de réforme bio

**Téléphonez-nous, nous vous conseillerons volontiers!**



**hosberg AG**

Bio Eierhandel

8630 Rüti ZH, Tél. 055 251 00 20

**Le leader du commerce des œufs bio!**



Visitez notre site internet: vous y trouverez des informations acutelles pour les clients et les fournisseurs!  
[www.hosberg.ch](http://www.hosberg.ch)

